



**UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI**  
**(UAC)**



\*\*\*\*\*

**ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE**  
**(EDP)**

**«Espace, Culture et Développement »**

\*\*\*\*\*

**FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES**  
**(FLASH)**

\*\*\*\*\*

**LABORATOIRE D'ANALYSE ET DE RECHERCHE:**  
**RELIGIONS, ESPACES ET DEVELOPPEMENT**  
**(LARRED)**

\*\*\*\*\*

**OPTION :**

**SOCIOLOGIE DE DEVELOPPEMENT**

\*\*\*\*\*

**MEMOIRE DU DIPLOME D'ETUDES APPROFONDIES**  
**(DEA)**

**Sujet :**

**Etre jeune, devenir adulte aujourd'hui à Cotonou : quand les stratégies  
structurent l'insertion socioprofessionnelle**

**Réalisé par :**  
**Carine Nékouanodji MBAINDOLOUM**

**Sous la Direction de:**  
**Pr. Dr. Dodji AMOUZOUVI**  
Maître de Conférences/CAMES  
**Co-direction:Dr. Cyprien Coffi AHOLOU**  
Maître-Assistant/CAMES

**Année Académique 2014-2015**

## SOMMAIRE

<b>Titres</b>	<b>Pages</b>
Résumé.....	08
Abstract.....	08
1ère Partie : Cadre théorique et méthodologique de l'étude.....	12
Chapitre I : Cadre théorique de l'étude .....	13
Chapitre II : Cadre pratique de l'étude.....	23
2ème Partie : Devenir adulte aujourd'hui: quel enjeu pour les jeunes de Cotonou?»...	42
Chapitre III: Acquisition du statut d'adulte au cœur de choix et de contrainte.....	43
....	
Chapitre IV: Accessibilité des portes d'entrée et stratégies d'insertion professionnelle des jeunes à Cotonou.....	61
Perspective pour la thèse.....	74
Conclusion.....	76
Bibliographique.....	79
Webographie.....	81
Table des Matières .....	83
Annexes.....	86



# DEDICACE

*A*

*Ж*

*La*

*Ж Ж*

*Famille*

*Ж Ж Ж*

*MBAINDOLOUM*

*ЖЖ*



# REMERCIEMENTS

Cette œuvre témoigne de ma gratitude et de mes considérations à l'endroit de :

- Docteur Hyppolite Dodji. AMOUZOUVI, d'avoir accepté sacrifier de son précieux temps pour m'encadrer, loyales reconnaissances
- Docteur Cyprien Coffi AHOLOU qui m'a toujours accompagné : pour sa disponibilité, la confiance qu'il a su m'accorder et les précieux conseils qu'il n'a cessé de me prodiguer, sincères merci ;
- Aux enseignants de l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire de la Flash, pour leurs apports à l'avancée de la science ;
- Aux Docteurs, Karl NANSI et Kola EDINAM pour leurs remarques et soutiens de marque
- Aux enquêtés et facilitateurs pour leurs prestigieuses contributions.
- Aux aînés en science et chercheurs du Laboratoire d'Analyse et de Recherche : Religion Espaces et Développement (LARRED) pour l'assistance qu'ils n'ont cessé de me démontrer.
- Aux collègues promotionnaires qui ont contribué à l'efflorescence de ce travail
- Nombreux vous avez été à témoigner votre intérêt à mon égard ; en apportant votre pierre à cet édifice. Je ne puis vous désigner nommément, mais je vous porte tous dans mon cœur.

*Ceci est le fruit de vos œuvres à tous!!!!!!*



## LISTE DES ACRONYMES ET SIGLES

<b>Sigles Acronymes</b>	<b>et</b>	<b>Définitions</b>
ETVA		Enquête sur la Transition de l'Ecole vers la Vie Active...
INSAE		Institut National de la Statistique et l'Analyse Economique
OIT		l'Organisation Internationale du Travail
PDC –COTONOU		Plan de Développement de la Ville de Cotonou
PIB		Produit intérieur brut
PLB		Produit Local Brut
QCM		Questions à Choix Multiples
RGPH		Recensement Général de la Population et de l'Habitat
ONG:		Organisation Non Gouvernementale



## LISTE DES SCHEMAS, TABLEAUX, ENCADRES, FIGURES, ET PHOTOS

<b>LISTE DES SCHEMAS</b> .....	06
Schéma1: Cadre Conceptuel.....	17
Schéma 2 : Postulats de l'individualisme méthodologique.....	30
<b>LISTE DES TABLEAUX</b> .....	06
Tableau I: Centres de documentation parcourus et type d'informations obtenues.....	32
Tableau II : Répartition statistique des enquêtés.....	38
Tableau III : Chronogramme et durée de la recherche.....	39
<b>LISTE DES ENCADRES</b> .....	06
Encadré N <sup>0</sup> 1: Devenir adulte aujourd'hui : question d'âge, d'étapes prédéfinies ou d'identité construite.....	48
Encadré N <sup>0</sup> 2: Conséquences de la recrudescence du chômage sur les jeunes.....	52
Encadré N <sup>0</sup> 3: Relâchement du filet de sécurité suite à la crise que traversent les familles.....	54
Encadré N <sup>0</sup> 4: Devenir adulte aujourd'hui, c'est avoir fait un enfant.....	59
Encadré N <sup>0</sup> 5: Taxi-moto : tremplin en matière d'emploi.....	65
Encadré N <sup>0</sup> 6: Conséquence du binôme chômage-internet.....	66
Encadré N <sup>0</sup> 7: Mobilité sociale d'un jeune pasteur.....	67
<b>LISTE DES FIGURES</b> .....	06
Figures 1: Jeunes interviewés par catégorie d'âge.....	47
Figures 2: Suivant l'occupation professionnelle.....	49
Figures 3:Caractéristique des jeunes selon le type de logement.....	53
Figure 4:Nouveaux types de relations entre les jeunes de Cotonou.....	56
Figure 5 : Interrogations autour de la naissance d'un enfant.....	58
Figure 6:Représentativité par secteur des jeunes sur le marché du travail à Cotonou.....	62



<b>LISTE DES PHOTOS</b> .....	07
Photo N°1: Cartographie de la ville de Cotonou.....	44
Photo N°2: Logements dégradés des quartiers défavorisés.....	55
Photo N°3: Exemples d'opportunités qui restent aux jeunes .....	63
Photo N°4: Jeune pasteur de 21 ans.....	68



## RESUME

Phase décisive de la vie où chacun commence à exécuter ses aspirations, en entrevoyant l'autonomie économique et la possibilité de trouver une place dans la société, la jeunesse urbaine est de nos jours, confrontée aux dynamismes structurels et cycliques de l'économie qui obstruent la réalisation de ces ambitions.

Cette étude est de nature progressive et s'inscrit dans une démarche aussi bien quantitative que qualitative. L'objectif recherché est d'étudier le profil sociologique des jeunes contemporains dans la ville de Cotonou. Les données recueillies mentionnent que, le jeune se construit une identité propre et de manière lente. En effet, avec les conditionnalités économiques contemporaines, le jeune est caractérisé par la précarité. Comme conséquences directes et négatives, ce dernier dépend de sa famille en matière de logement. Ensuite, ce fait donne lieu à de nouveaux rapports de couple et de mariage. Enfin, la naissance d'un enfant n'est plus spontanée mais de plus en plus programmée. D'où, le brouillage dans l'acquisition du statut d'adulte. Suivant un autre plan (professionnel et donc social), les actifs occupés sont à leur propre compte. Et, dans un élan individualiste, le jeune rompt avec les valeurs altruistes et le conformisme social. A ce propos, pour s'insérer il saisit tout type d'opportunité.

Mots Clés : jeune, adulte, ville, stratégies, insertion (sociale et professionnelle).

## SUMMARY

Decisive phase of life where everyone begins to execute its aspirations in foreseeing economic independence and the possibility of finding a place in society, urban youth is today confronted with structural and cyclical dynamics of the economy that clog achieving these ambitions.

This research is progressive and combine quantitative and qualitative approach. The aim is to study the sociological profile of young contemporary in the city of Cotonou. Data collected mention that the young will form an identity and slowly. Indeed, with contemporary economic conditions, the youth is characterized precarious situation. As direct and negative consequences, the young depends on his family housing. Then, this fact gives rise to new couples and wedding reports. Finally, the birth of a child is no longer spontaneous but increasingly programmed. Hence interference in the acquisition of adult status. In another aspect (professional and therefore social), the employed are on their own account. And in an individualistic impulse, the young breaks with altruistic values and social conformity. In this regard, he seized to fit any type of opportunity.

Key words: young, adult, city, strategies, insertion (social and professional)



## INTRODUCTION

- ✚ CODJO<sup>1</sup>, est un jeune de 33 ans et diplômé d'université. Avec un BAC+4 depuis 2010, il n'a eu d'autre choix que de donner des cours de maison en tant que répétiteur. Il vit en famille (chez ses parents), n'est pas marié et n'a pas non plus d'enfant.
- ✚ HOUNNOU<sup>2</sup> 30 ans est garagiste-électricien de formation. N'ayant pas les moyens pour ouvrir son propre garage, il est devenu conducteur de taxi-moto appelé communément zemidzã.
- ✚ Après ses études, le jeune SOUNON<sup>3</sup> est devenu salarié dans une entreprise commerciale de la place. Deux ans après, il démissionne pour des raisons d'insuffisance de salaire et se met à son propre compte. Au début, ça marchait bien. Mais, un an après, sa société a commencé à traverser une crise. Ce qui l'a obligé à fermer boutique.

Après une période de turbulence, il est devenu aujourd'hui, pasteur et fondateur d'une église de la place.

Un premier niveau de lecture montre que ces trajectoires sont toutes différentes les unes des autres. Mais en y voyant de plus près, tous ces jeunes ont une histoire commune. Ils sont tous les « produits » de la crise. A ce propos, les sociétés africaines traversent, depuis plus de trois décennies, une crise multisectorielle d'une ampleur sans précédent dont elles peinent à en sortir. La politique d'insertion de nos Etats tend-t-elle à enfermer les jeunes dans l'exclusion ou les place-t-elle sur un chemin progressif d'insertion professionnelle?

En effet, les jeunes (soit 40 à 50 % de la population urbaine selon les pays) « forces vives » ont été particulièrement touchés par la crise de l'emploi. Ils ont été à la fois confrontés à l'échec du modèle éducatif colonial, à la fin d'un idéal d'accès à la petite bourgeoisie urbaine, à la disparition de l'État-providence et à une précarisation extrême de leurs conditions de vie (HERAULT, ADESANMI, cité par BIAYA, 2004). Ils continuent parfois à souffrir, même s'ils trouvent un emploi, car, dans certains pays les salaires sont extrêmement bas.

Parmi ces jeunes, il y en a qui sortent des écoles, bardés de diplômes mais sans perspectives. Ils sont donc contraints de rester auprès de leurs parents qui, malgré leur maigre revenu, doivent les prendre en charge d'où l'allongement de la période de dépendance économique vis-à-vis des aînés. (ANTOINE et al. 2002, GERARD, 1997).

---

<sup>1</sup>Le prénom a été modifié

<sup>2</sup>Idem

<sup>3</sup>Idem



Etre jeune, devenir adulte aujourd'hui à Cotonou : quand les stratégies structurent l'insertion socioprofessionnelle

Ces perturbations amènent à s'interroger sur le sens que recouvre le mot jeunesse aujourd'hui? A quel âge commence-t-elle, à quel âge finit-elle ?

L'on retient avec GALLAND (2001) que: la jeunesse est une catégorie aux contours incertains. La sociologie a de tout temps, démontré comment l'âge est une production sociale qui a évolué au cours de l'histoire et qui varie en fonction des situations sociales. L'âge biologique est donc bien objectif, mais incontestablement arbitraire.

Cette ambiguïté entourant la définition de la jeunesse s'est accrue avec l'affaiblissement des rites de passage, l'allongement des transitions professionnelles et la prolongation du temps des expériences qui tendent à repousser toujours plus tard l'âge d'accès à un plein statut adulte. Certainement, parmi ces acquis, les plus facilement datables sont entre autre l'entrée dans la vie professionnelle d'où une autonomie financière, le mariage, l'accès au logement autonome ou même la naissance d'un premier enfant. Du coup, aujourd'hui, la jeunesse se prolonge et constitue une période moratoire de tâtonnement au cours de laquelle le jeune cherche à se construire une identité, alors que pour les générations antérieures, l'insertion était simplement synonyme d'identification à un groupe déjà bien défini (GALLAND, 1999. Cité par ANTOINE et al OP.CIT. )

En milieu urbain (comme Cotonou), ces problèmes socio-économiques (liés notamment au manque d'emploi) ont un lien direct ou des répercussions très importantes sur les solidarités traditionnelles, familiales, claniques ou ethniques (HERAULT, ADESANMI, OP. CIT)

Ce large panorama des formes de relégation offre celui (large panorama) de survie de ce groupe social.

Suite à cette transformation profonde du marché du travail urbain et la croissance rapide de la population urbaine dûe à cet ajustement structurel (CALVÈS, SCHOUMAKER, 2004 :1), les jeunes, ne peuvent plus entrevoir sur quels modes, selon quelles trajectoires ils pourraient prendre pied dans le secteur de la modernité. Et, dans un tel contexte nombre d'entre eux, natifs ou migrants récents, explore de nouvelles voies d'affirmation identitaire, de revendication populaire et surtout de débrouille économique. C'est ainsi que, de jeunes béninois nantis des diplômes académiques, notamment le baccalauréat, la licence etc, se retrouvent dans le secteur informel où ils exercent comme vendeurs d'essence frelaté aux abords des rues, secrétaires ou conducteurs de taxi moto pour ne citer que ceux-là.

La préoccupation majeure de ce mémoire de DEA de Sociologie-Anthropologie est de mener une réflexion générale sur la jeunesse et de façon particulière ce que revêt être jeune à Cotonou de nos jours.



Etre jeune, devenir adulte aujourd'hui à Cotonou : quand les stratégies structurent l'insertion socioprofessionnelle

Elle permet de mettre en évidence le profil sociologique de ces jeunes à travers leurs trajectoires biographiques et leurs stratégies de survies.

L'architecture de cette entreprise se présente comme suit: elle s'articule autour de grandes pentures composées chacune de deux chapitres.

Le premier chapitre aborde le cadre théorique. En deuxième ressort, la méthodologie adoptée est dévoilée. La présentation des résultats et leur analyse ont mis respectivement en œuvre le troisième et le quatrième chapitre.

La perspective de thèse et la conclusion posent un terme à cette production.



# I<sup>ère</sup> PARTIE

*Etre jeune à Cotonou  
Aujourd'hui : un  
champ d'étude pour la  
sociologie urbaine*



## PREMIER CHAPITRE

### CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL DE L'ETUDE

Dans ce premier chapitre, il est question d'élaborer le cadre théorique pouvant guider la recherche sur ce que signifie être jeune présentement à Cotonou.

Sont donc exposés: en premier emplacement la problématique, ensuite le contexte de même que la justification de l'étude et enfin le cadre conceptuel.

#### 1.- Problématique

##### 1.1- Problème central

Capitale économique du Bénin, la ville de Cotonou, contrairement à d'autres villes béninoises, a bénéficié depuis l'indépendance d'une forte concentration des investissements se traduisant par des revenus salariaux substantiels ainsi que des migrations internes qui ont largement contribué à sa croissance. Son Produit Local Brut (PLB) était de 470 milliards en 1990, 629 en 2005 et passera à 1242 milliards en 2015 (PLAN DE DEVELOPPEMENT DE LA VILLE DE COTONOU (PDC – COTONOU, 2008))

En rappel, suite aux crises de la fin des années 80-90, le divorce était consommé entre un système de formation inadapté et un marché de l'emploi en «peau de chagrin » [DIOP, DIOUF, 1992; ANTOINE ET OLII, 1995 : 94-162].

Les jeunes générations se trouvent donc obligées de négocier leur insertion dans des conditions plus difficiles que celles connues par leurs aînées au moment de leur entrée dans la vie adulte. L'environnement se caractérise alors notamment par une paupérisation ou une montée de la pauvreté de ces couches vulnérables car le chômage ou le sous-emploi était devenu leur quotidien. Avec un secteur privé balbutiant et un secteur public très aminci, les portes de l'Etat ainsi que celles des entreprises leur sont bouchées. Du coup, en ville aujourd'hui, les nouvelles figures du jeune se démarquent nettement de celles des décennies 60-80. La plupart de ces jeunes se retrouve à trente (30) voir quarante (40) ans à la charge des parents ou dépendent des aînés. Quel est alors le profil du jeune aujourd'hui à Cotonou? La solidarité a-t-elle encore un sens? Comment les jeunes vivent cette solidarité? Quel rôle joue l'individualisme dans la solidarité africaine d'aujourd'hui?

L'on comprend donc que dans le souci d'éviter d'être des personnes à charge, et par conséquent accéder à l'autonomie tout d'abord financière, quelques stratégies d'insertion professionnelle et de survie sont empruntées par ces derniers. Il y a notamment l'entrée par la



Etre jeune, devenir adulte aujourd'hui à Cotonou : quand les stratégies structurent l'insertion socioprofessionnelle

politique, l'entrepreneuriat religieux mais aussi et surtout l'informel, avec les activités illicites comme la vente de l'essence frelatée et d'autres « petits boulots ».

Ces constats exigent de nous de savoir :

De nos jours, comment les jeunes arrivent à se construire une trajectoire sociale dans la ville de Cotonou ?

Quelles sont alors les suppositions avancées qui s'inscrivent dans la logique théorique de cette problématique?

## 1.2- Hypothèses de recherche

- De nos jours, le retard dans l'acquisition du statut d'adulte par les jeunes de Cotonou se justifie par le non franchissement d'étapes sociales majeures.
- Les stratégies d'insertion professionnelle des jeunes dans la ville de Cotonou sont actuellement déterminées par les opportunités conjoncturelles.

## 1.3.- Objectifs de la recherche

Pour vérifier ces hypothèses, des objectifs sont poursuivis et fractionnés en objectif principal et spécifiques.

### 1.3.1- Objectif général

- Etudier la trajectoire sociale des jeunes dans la ville de Cotonou dans le contexte actuel.

### 1.3.2- Objectifs spécifiques

- Décrire la mobilité biographique des jeunes dans la ville de Cotonou de nos jours à travers le franchissement ou non d'étapes sociales majeures.
- Identifier les stratégies d'insertion professionnelle des jeunes dans la ville de Cotonou à notre époque.

Le passage suivant se charge de la justification du choix du sujet.

## 1.4- Contexte et Justification

Comme l'a dit l'autre « *le choix du chercheur est aussi arbitraire qu'un choix amoureux...* ».

Par conséquent, des raisons aussi bien subjectives qu'objectives ont présidé à la réalisation de cette étude. En d'autres termes c'est un travail académique revêtant des intérêts aussi bien théorique, méthodologique que pratique etc.

On dit souvent que les jeunes sont « vecteurs de développement ». Mais, doit-on avoir une image identique des jeunes dans les quatre coins de la planète, dans un continent ou même dans un seul pays?



Tel est l'entendement en termes de questionnements pour lesquelles la problématique de la paupérisation de cette strate du corps social se veut de répondre.

En Afrique, chaque catégorie d'âge est porteuse d'une identité, d'une expression particulière. Il est clair qu'il existe une césure nette entre les cohortes d'individus, nés avant ou à l'orée des indépendances, et les « enfants de la crise » (BIAYA, 2004). A cet effet, s'il existe un constat partagé par tous, c'est que les jeunes sont la catégorie sociale qui souffre le plus des effets de la recession économique. Etant donné que la ville est par excellence, un lieu de confrontation entre des personnes qui diffèrent par leur origine, leurs trajectoires, leurs projets, leurs catégories de perception et d'action (AHOLOU, 2011 :9), la notion même de « jeune urbain » ou « jeune cotonois » mérite à notre avis d'être interrogée.

Dans une perspective sociologique, l'entrée dans la vie adulte est associée au franchissement d'étapes sociales majeures, marquant une rupture nette (mais non nécessairement simultanées) avec les états antérieurs (LAPASSADE et GALLAND, 1997). Mais, l'on remarque de nos jours que le calendrier des étapes d'entrée dans la vie adulte enregistre de plus en plus de retard dans les grandes villes africaines comme Cotonou. Et pour cause, les jeunes contemporains sont victimes du triptyque chômage-précarité-pauvreté. Ainsi, l'impasse sociale, familiale et aussi biographique de ces derniers pose l'insignifiance sociale qui est en fait le sentiment de « ne pas être », ou celui d'être réduit à ce que l'on ne désire surtout pas.

Dans la mesure où l'éducation est perçue comme un investissement (BLAUG, 1976), il est pour nous impérieux de s'intéresser à l'efficacité et à l'efficience de cet investissement dans l'être humain en général mais du jeune urbain en particulier.

COIGNARD (2008, dans Bilan et Perspectives de l'Enseignement Supérieur Béninois à l'horizon 2015 cité par SENOU B. et al 2010), fait remarquer qu'au Bénin, les capacités d'insertion des nouveaux diplômés par exemple sur le marché du travail sont limitées du fait que la demande du marché de l'emploi est bien inférieure aux flux des nouveaux diplômés, un taux d'insertion qui décroît et un pourcentage d'emploi dans un secteur formel des plus bas au monde (de l'ordre de 5 %). La principale résultante est que la couche juvénile éprouve de plus en plus de difficultés à s'insérer sur le marché du travail et à tirer profit des acquis scolaires. Du coup, les jeunes se démarquent nettement de leurs aînés en évoquant le sous-emploi ou le manque d'emploi. En ville, leur statut d'inactifs est d'autant plus manifeste qu'ils sont improductifs (TÎMERA, 2002).

Il est à observer aussi que toutes les jeunesse souffrent pourtant, tous ces jeunes ne sont pas frappés avec la même intensité (du fait par exemple de leur niveau de qualification). Et, la ville africaine, ployant sous le poids de la post colonie, ouvre aux jeunes quelques



Etre jeune, devenir adulte aujourd'hui à Cotonou : quand les stratégies structurent l'insertion socioprofessionnelle

perspectives de sortie de crise et d'affirmation identitaire. Selon une étude réalisée par l'Institut National de la Statistique et l'Analyse Economique (INSAE2011) 'Le secteur informel béninois procure à peu près 67,3% du Produit intérieur brut (PIB), contre 32,7% pour le secteur formel et fait vivre la majorité de la population, surtout les diplômés sans emploi'.

Pour tout cela, il sera question de saisir les questions de mobilité sociale, d'appréciations ou impressions que les jeunes se font de leur situation dans un milieu urbain comme Cotonou. Pour ce faire, ces jeunes seront catégorisés en termes de réponses et de stratégies que chacun adopte face aux exigences d'insertion socioprofessionnelle de plus en plus rudes.

L'intérêt de la présente étude est d'apporter une contribution à une analyse sociologique plus spécifique du jeune d'aujourd'hui à Cotonou. Elle peut de ce fait, pallier le déficit des politiques nationales (ou même sous régionales) relatives aux jeunes en général et en matière d'emploi en particulier.

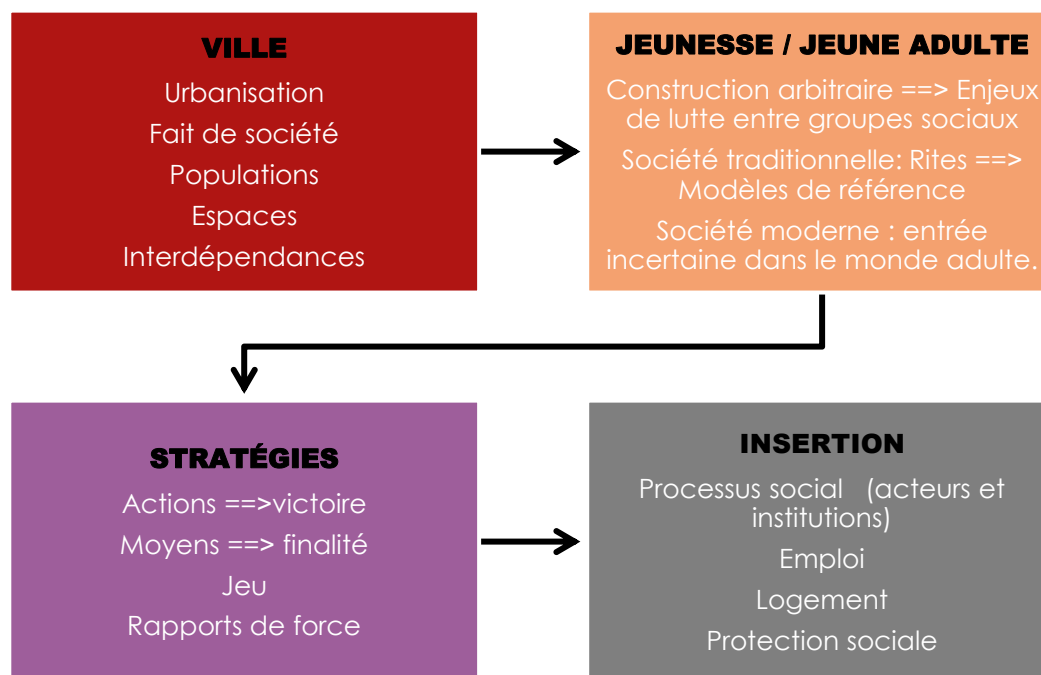
Sachant que l'interrogation fondamentale se martèle autour de la prise en compte spécifique des jeunes de Cotonou, définir et expliciter quelques concepts deviennent impératif. Ceci pourrait mettre en évidence l'aspect qui paraît particulier ou non à la jeunesse de ce milieu social. Le sens que prendront ces concepts est purement relatif à cette étude. Quels sont alors ces notions qui font « recette » ici?

### **1-5 Cadre conceptuel**

En ville, les jeunes (« jeunes adulte »), compte tenu de l'environnement socioéconomique actuel, adoptent des stratégies pour s'insérer dans la sphère sociale en vue d'acquérir un statut.

Tels sont les concepts que cette recherche s'évertue à clarifier.



**Schéma I:cadre conceptuel**

Source : MBAINDOLOUM, 2014

### 1. Ville :

Parce que l'urbanisation, en tant qu'ensemble de manières de vivre et de mentalités, affecte jusqu'aux communes rurales les plus traditionnelles, « la ville est aujourd'hui partout, sinon dans sa matérialité, du moins comme fait de société ». On peut dessiner plusieurs figures de la ville, d'où découlent différentes approches sociologiques du monde urbain. La ville, regroupant des populations et des activités sur un territoire donné, est tout d'abord un lieu de rencontre, une agglomération, dans le sens d'un processus par lequel on se rapproche et d'un résultat stabilisé de ce mouvement. Mais la ville est aussi mosaïque, comme l'ont établi les sociologues de l'Ecole de Chicago: les activités et populations ne se distribuent pas de façon uniforme sur son territoire. La ville est également centralité : non seulement la ville est centre, en tant qu'elle est reliée à d'autres espaces et d'autres villes, mais on observe aussi que le cœur géographique d'une ville, est le point d'appui d'un grand nombre de fonctions centrales politiques, économiques ou sociales. Parmi ces fonctions centrales, la fonction politique est prééminente : parce que, comme l'a montré Max Weber, la ville se définit par la coexistence de population diverses, elle est intrinsèquement politique. Enfin, la ville engendre une condition propre au citoyen, « faite de tension entre la territorialité et la mobilité, entre la proximité et la distance dans les interactions quotidiennes, entre l'affirmation identitaire et l'expérience de l'autre... ». A ces différents visages de la ville sont liées différentes approches



Etre jeune, devenir adulte aujourd'hui à Cotonou : quand les stratégies structurent l'insertion socioprofessionnelle

sociologiques du monde urbain, mettant tantôt l'accent sur les populations, tantôt sur les espaces, tantôt sur les interdépendances. (GRAFMEYER Y., AUTHIER J-Y, 2008).

La ville est-elle souvent présentée comme un lieu de brassage, de métissage et renvoie, elle aussi, à des modes de vie ? C'est là l'un des constats fondateurs de la sociologie urbaine: les modes ou styles de vie se construisent souvent en relation avec un environnement.

WIRTH cité par AHOLOU (OP. CIT) souligne le caractère « superficiel en ville, anonyme et éphémère des relations sociales en milieu urbain » qu'il oppose au lien social plus authentique dans les milieux urbanisés.

D'après AHOLOU (OP. CIT), « *la ville est un espace où les gens ne se connaissent pas très bien (du moins au départ), où l'on se fait des relations sans les avoir toujours prévues, et où la structure rend possible des contacts brefs et rapides* »

Parallèlement, la ville est aussi le lieu de processus d'agrégation et de ségrégation des populations qui se regroupent selon des « aires morales ». Cette structure propre de la ville qui est faite de « densité » et de « différence » implique une forme particulière pour l'esprit du citadin et ses relations sociales : c'est la naissance de « la personnalité urbaine ».

Ainsi, selon le même auteur, la ségrégation est la concentration (spatiale) durable, imposée par des décisions politiques ou par des mécanismes économiques, d'une population homogène, le plus souvent modeste ou pauvre, ce qui contribue à sa désignation et souvent à sa stigmatisation. Elle est l'un des thèmes récurrents de la sociologie de l'urbain, malgré la méfiance que la notion peut susciter. Le mot comporte en effet, une part de réprobation tant de la ségrégation elle-même que des mécanismes ou des actions qui l'ont produite, ce qui introduit un doute quant à l'objectivité des recherches qui s'en préoccupe. D'autre part, il renvoie souvent à des notions telles que la marginalité, le racisme, ou plus précisément l'exclusion, qui s'inscrivent dans des problématiques voisines, mais tendent à faire de la ségrégation d'abord une modalité de la distance ou du rejet individuel. La ségrégation concerne des groupes d'individus mis à l'écart en tant que groupes, (et la séparation est acceptée ou voulue par le groupe majoritaire.)

Suivant une lecture historique (depuis la ville médiévale), la ville a agrégé progressivement toute la population des campagnes et lui a procuré ainsi son unité. Cette attraction s'explique par l'avantage dont bénéficie la ville sur la campagne. «L'air de la ville rend libre», disait Hegel, parce que le respirer équivalait à un affranchissement. Il rendait également riche parce que la possibilité de vivre à l'abri d'épaisses murailles, qui protégeaient ses habitants des menaces du dehors, établissait entre ceux-ci des rapports de relative confiance et permettait ainsi une accumulation de la richesse. C'est précisément cette richesse qui va attirer les



pauvres des campagnes proches et lointaines et faire de la ville non plus un territoire à part mais l'espace principal de la vie sociale (DONZELOT, 2004). La dynamique historique de la ville favorise alors une agrégation de populations diverses dans un même espace. Pour l'appuyer, et suivant une posture africaine, MITCHELL cité par AGIER et al. (1996) dit ceci : Les Africains expriment leurs aspirations précisément en ces termes. Une des raisons principales de l'attraction des villes est qu'elles représentent une occasion pour les Africains d'« acquérir de la civilisation ». Malheureusement, on assiste aujourd'hui à une rupture.

Exclusion sociale et paupérisation/pauvreté sont devenues des préoccupations majeures tant au niveau de la société civile que de l'Etat. Quelle est alors la couche de population la plus exclue ?

## 2. jeunesse:

« *La jeunesse n'est qu'un mot* » (BOURDIEU, 1978). Bourdieu voulait expliquer que la jeunesse relève d'une construction arbitraire dont le résultat est le produit d'un enjeu de lutte et de pouvoir entre des groupes sociaux aux intérêts différents.

Les scissions entre les âges sont donc arbitraires sociologiquement parlant. En fait, la frontière entre jeunesse et vieillesse est dans toutes les sociétés un enjeu de lutte. Quand on dit jeunes/vieux, il faut considérer la relation dans sa forme la plus vide. On est toujours le vieux ou le jeune de quelqu'un. C'est pourquoi les coupures soit en classes d'âge, soit en générations, sont tout à fait variables et sont un enjeu de manipulations. La jeunesse et la vieillesse ne sont pas des données mais sont construites socialement, dans la lutte entre les jeunes et les vieux. Les rapports entre l'âge social et l'âge biologique sont très complexes. (CHAFIK, 2012)

La jeunesse est une époque de la vie intermédiaire entre l'enfance et l'âge mûr (adulte). La jeunesse ne s'arrête pas au moment de la puberté, qui n'est que le commencement du fonctionnement des organes génitaux, mais au-delà et varie selon les sujets.

Définir la jeunesse seulement par l'âge la réduirait à un seul de ses aspects même si c'est un acte politique majeur.

Dans les sociétés dites « traditionnelles », une cérémonie rituelle marquait le passage de l'enfant à l'âge adulte. Ainsi chacun savait-il toujours à quel univers s'identifier et quels devaient être ses modèles de référence.

Dans les sociétés modernes, la disparition progressive de ces rites de passage et l'inexistence de succédanés rendent plus incertaine l'entrée dans le monde adulte.

Selon l'Organisation Internationale du Travail (OIT), la jeunesse est une classe d'âge. Elle désigne plusieurs périodes de la vie de la naissance aux tropismes adultes, période qui suit l'adolescence et qui n'est pas objectivement déterminée, étant un phénomène de civilisation.



Le jeune actif a entre 15 et 39 ans et a travaillé de façon rémunérée au moins une semaine ou en recherche active d'emploi. Corrélats : jeune travailleur, jeune professionnel, jeune chômeur.

Selon le lexique de sociologie (2005), «l'âge est une donnée biologique socialement manipulée et manipulable; et que le fait de parler des jeunes comme d'une unité sociale, d'un groupe constitué, doté d'intérêts communs, et de rapporter ces intérêts à un âge défini biologiquement, constitue déjà une manipulation évidente.» Cela nécessiterait au moins d'étudier les différences entre les jeunesses, ou, pour aller vite, entre deux jeunesses.

Les jeunes sont donc une catégorie de personnes qui partagent certaines caractéristiques, ils jouent un rôle social spécifique qui peut du reste revêtir des formes différentes dans des sociétés différentes. Ils appartiennent à un groupe social relativement autonome possédant des aspirations et des comportements sociaux propres. (CHAFIK, OP.CIT.)

Du coup, on peut légitimement affirmer que la jeunesse constitue un groupe distinct d'individus appartenant à la même génération qui, au-delà de l'hétérogénéité de ses membres et de la spécificité de leurs expériences, obéit à une certaine dynamique sociale dans un contexte historique et structurel donné.

Toutefois, notons que pour cette étude, l'attention est focalisée sur les « jeunes-adultes » (CICCHELLI, 2001). La locution « jeunes adultes » en effet, désigne habituellement les jeunes qui vivent seuls. L'expression « jeune adulte » unit deux éléments apparemment contradictoires (CIGOLI, 1987), c'est un oxymoron. Ce rapprochement permet de classer idéalement les jugements portés sur l'allongement de la dépendance entre les parents et les jeunes, en saisissant ce qu'ils partagent. Les opinions qui se réfèrent à l'étirement de la cohabitation entre les générations et l'allongement de la prise en charge familiale des jeunes chômeurs peuvent être opposées. Considéré comme potentiellement inhibant, l'allongement de la dépendance est plus souvent accusé de maintenir dans la jeunesse des individus qui devraient déjà être des adultes.

Ainsi, en situation de dénuement, les jeunes déploient une énergie sans pareille pour s'insérer (activement) dans la société. Ils font preuve de débrouillardise et se livrent à des activités, plus ou moins licites, qui leur permettent de survivre. De ce fait, ils sont plutôt dans une situation de « marginalité active » de par les stratégies (d'insertion professionnelle) utilisées.

### 3. Stratégie :

La notion de « stratégie » est d'abord intimement liée au domaine militaire. Chez les Grecs, il s'agit de l'ensemble des actions menées par une armée ou un pays en vue d'une victoire. La



première acception du terme « stratégie » suppose la hiérarchie suivante : l'État détermine la stratégie, l'armée l'applique en identifiant des « tactiques ». Dépassant le cadre de la guerre, la « stratégie » recouvre peu à peu l'ensemble des moyens entrepris en vue d'une finalité. Au début du xxe siècle, le terme est utilisé en mathématiques, notamment pour l'étude des jeux de société, puis essaime vers les sciences économiques, justement par le biais d'un mathématicien, John von Neumann, qui fait paraître en 1944 *Theory of Games and Economic Behavior*. Aujourd'hui, le terme stratégie s'est étendu à tous les domaines de l'économie (stratégie commerciale, stratégie financière, stratégie de développement) voire à de très nombreux secteurs de l'activité humaine (stratégie électorale, stratégie d'apprentissage, stratégie de communication, etc.).

Selon CROZIER (1994) : « Le terme "stratégie" n'est sans doute pas heureux puisqu'il évoque la guerre, mais nous n'en avons pas trouvé de meilleur. Si l'on s'en tient toutefois à la définition suivante de la stratégie: "l'art des rapports de force" (en interprétant "force" le plus largement possible, c'est-à-dire en incluant le jeu des influences), alors ce terme me semble tout à fait acceptable. Le stratège a un ennemi (contrairement au planificateur qui se contente de dérouler toutes ses opérations), aussi doit-il donc compter avec l'"incertitude" relative au comportement de l'ennemi ou du partenaire. »

"Analyser stratégique", (CROZIER OP.CIT) revient à comprendre les comportements comme ayant une intentionnalité, mais aussi comme étant variables: l'intentionnalité existe toujours mais la direction est variable en fonction du contexte ami-ennemi ».

Pour BOURDIEU (1980 :119), les stratégies sont des actions objectivement orientées par rapport à des fins qui peuvent n'être pas les fins subjectivement poursuivies.

Ni vil calculateur, ni simple automate mu par les règles d'une force qui le dépasserait, l'agent effectue des déplacements en fonction d'un habitus, « générateur de stratégies », permettant au sujet de réagir à des situations répétées ou au contraire inhabituelles.

En clair, pour l'auteur, la stratégie s'assimile au sens du jeu : « *Le bon joueur, qui est en quelque sorte le jeu fait homme, fait à chaque instant ce qui est à faire, ce que demande et exige le jeu...* » (BOURDIEU et LAMAISON, 1987)

Que revêt le concept d'insertion?

#### 4. Insertion, insertion professionnelle et insertion socioprofessionnelle:

Du latin *inserere*, le terme signifie introduire ; trouver sa place dans un ensemble. D'un point de vue social l'insertion signifie que les individus concernés ont accès à l'emploi (d'où l'insertion professionnelle), au logement, à la protection sociale. L'insertion s'oppose donc à la marginalisation et à la ségrégation. C'est un "processus socialement construit dans lequel



sont impliqués des acteurs sociaux et des institutions (historiquement construites), des logiques (sociétales) d'action et des stratégies d'acteurs, des expériences (biographiques) sur le marché du travail et des héritagessocio-scolaires" (BORDIGONI et al cités par DUBAR, 2001).

L'insertion professionnelle est un concept qui exige d'être manipulé avec soin. Même si plusieurs critères objectifs permettent de le cerner selon ce qui apparaît comme souhaitable (emploi permanent par exemple), il n'en reste pas moins qu'au niveau subjectif les positions varient au gré des personnes et des situations. Pour PELETIER et PAULINE, (2000) les critères dont on doit tenir compte dans la définition de l'insertion socioprofessionnelle sont l'autonomie financière et la possibilité de maintenir l'employabilité.

D'après le point de vue de FOURNIER et al. (2000), l'insertion professionnelle rend compte d'un champ professionnel où interagissent trois lieux distincts d'investissement, soit la préparation professionnelle (connaissances acquises et expériences), la transition professionnelle (recherche d'emploi) et l'intégration professionnelle (relative stabilité d'emploi, attente d'un emploi, marginalisation du marché du travail). Par ailleurs, l'insertion professionnelle est vue comme étant un processus de socialisation au monde du travail qui s'étire sur toute la vie professionnelle. Cette approche considère à la fois les contenus de formation, les orientations, les comportements des divers agents de socialisation avant l'entrée sur le marché du travail et une fois celle-ci réalisée, la culture des occupations et des organisations dans lesquelles se produit l'insertion (TROTIER, 1995).

Cependant, traditionnellement, l'insertion socioprofessionnelle est considérée comme étant le passage réussi entre la formation scolaire et la vie active. Cette conception suppose que, dans un temps court, les personnes munies d'un diplôme accèdent à un emploi permanent, à temps plein, en relation avec leur domaine d'études. L'idée est donc de considérer l'insertion comme un processus rationnel de recherche d'emploi. Dans ce cas, l'insertion débute lorsque les personnes consacrent leur temps à la recherche d'un emploi et se termine lorsqu'elles détiennent un emploi qui convient à leur formation et à leur projet de vie personnelle (TROTIER, OP.CIT).



## DEUXIEME CHAPITRE

### CADRE PRATIQUE DE L'ETUDE

Pour atteindre les résultats, quelques options pour une approche méthodologiques s'imposent. Cependant, il convient de clarifier brièvement ce qu'est une méthode et une démarche.

Une méthode est un ensemble de procédés raisonnés pour faire une chose. La démarche quant à elle, est la manière d'agir, de progresser vers un but d'où les principes fondamentaux à mettre en œuvre dans tout travail de recherche.

Dans cette partie, il est tout d'abord question de recourir à quelques axes actuels de discussion.

S'agissant de la méthodologie à proprement parler, quelques étapes sont mises en exergue. Sont considérés comme « icones » et de manière respective, la délimitation thématique de l'étude, le modèle d'analyse, la présentation et la justification du cadre de l'étude, la nature de l'étude, la détermination des outils d'investigation employés, la constitution de l'échantillon, le dispositif avec lequel sont analysées les données recueillies sur le terrain, le chronogramme d'exécution de ces différentes phases ainsi que les difficultés affrontées.

Quels sont les débats actuels autour de la question ?

#### *2.1 Quelques axes actuels de discussion*

La tendance à la mondialisation de l'activité économique s'est renforcée progressivement au cours des dernières décennies. L'internationalisation croissante de la stratégie industrielle des grands groupes en constitue une preuve. Les jeunes en sont les premières victimes. Etre jeune et paupérisé en milieu urbain, c'est aujourd'hui être de plus en plus marginalisé et/ou dépendant ; c'est vivre une angoisse permanente quant à son avenir ; c'est renoncer à une vie stable et harmonieuse ; c'est souvent se mouvoir en dehors du creuset qui façonne le moule identitaire.

Raymond QUIVY et Luc VAN CAMPENHOUDT (1995.) ont fait observer que : « *lorsqu'un chercheur entame un travail, il est peu probable que le sujet traité n'ait jamais été abordé par quelqu'un d'autre auparavant, au moins en partie ou indirectement* ». C'est pourquoi nous avons mis en exergue quelques conceptions théoriques sur la question. Ceci nous permet de mieux nous positionner et de donner une orientation proportionnelle à cette activité.



- ***Théories des jeunes ou de la jeunesse : Comprendre la jeunesse contemporaine***

La jeunesse est à prendre en compte dans des contextes spatiotemporels divers. Avant d'en venir à la jeunesse contemporaine, une irruption dans les théories classiques nous permet de ressortir quelques aspects importants en matière d'analyses.

Les psychologues qui, dans les années 1950 ayant le quasi-monopole du discours sur les jeunes, assimilaient alors l'adolescence à la crise pubertaire et définissaient la jeunesse comme cette période difficile de maturation psychologique qui devait conduire à l'âge adulte. Ce qui ne fournit naturellement pas les bases d'une définition sociale de la jeunesse. Celle-ci doit en effet se garder de l'écueil essentialiste, qui confère à la jeunesse une nature éternelle, dont les comportements sont fixés une fois pour toutes. L'approche fonctionnaliste se satisfait de définir la jeunesse par une théorie des rôles sociaux (la jeunesse assurant par exemple une fonction de renouvellement social). Ce qui répond plus à la question philosophique du « pourquoi des jeunes » qu'à la question sociologique du « comment s'organise le déroulement des âges ». La « jeunesse » est en effet une simple catégorie idéologique ne correspondant à aucune réalité sociale effective.

Comprendre la jeunesse contemporaine (les jeunes adultes) revient dès lors à mettre à l'épreuve un rendement théorique de cette « catégorie ». En effet, on ne saurait raisonner présentement en termes de catégorie pour un sujet d'un phénomène de passage. Car ce qui définit le mieux la jeunesse est en même temps ce qui fait obstacle à sa définition: la précarité de cette position sociale. Ainsi, elle a été rapportée à un corpus de trois paradoxes significatifs pour sa compréhension. Premier paradoxe : les âges peuvent être décrits à travers des catégories de plus en plus fines alors même que ce qui les distingue tend à se brouiller (BOURDELAIS et GOURDON, 1997). Deuxième paradoxe : encadrée par des institutions et des instances de tutelle ou de médiation (BOIS-REYMOND, 1993 ; MAUGER, 1994), l'entrée dans l'âge adulte s'accomplit par une individualisation des trajectoires biographiques. Le troisième paradoxe, enfin, part de l'idée que les jeunes sont de plus en plus assignés par les adultes à une situation d'« apesanteur sociale », bien qu'on leur demande de faire preuve, au cours d'une très longue période, de maturité et de responsabilité (CAVALLI, 1981). On peut ainsi mesurer la rentabilité théorique de la catégorie « jeune adulte » dans sa capacité à s'appropriier ces trois réalités complexes et à les traduire dans son langage. Pour LEVI et SCHMITT (1994), c'est à l'intérieur de ces trois tendances qui distinguent et amalgament les âges, institutionnalisent et individualisent les rapports à l'âge adulte, exaltent l'état de liminarité des jeunes tout en le contrôlant, que doivent être inscrites les recherches les plus récentes sur le monde des jeunes adultes. Ainsi, si la perspective ouverte par l'introduction de



l'expression « jeune adulte » possède des vertus heuristiques, c'est parce qu'elle entend se saisir de l'allongement de l'interdépendance entre les générations. Ce qui permet d'analyser :

- l'historicité des systèmes de socialisation des jeunes dans la longue durée. Les rapports entre les générations ayant changé au cours des siècles, la famille du jeune adulte contemporains'inscrit dans un mouvement historique de transformation des modèles domestiques qui n'a rien de linéaire et qui doit être reconstruit;
- la façon dont les jeunes adultes se construisent en tant qu'individus autonomes tout en continuant d'appartenir à leurs familles d'origine et en étant encadrés par des instances de socialisation. La dialectique entre l'autonomie et l'hétéronomie informe l'ensemble des échanges entre les jeunes adultes et leurs familles d'origine. La temporalité de ces échanges peut être atteinte en croisant les transformations biographiques et les transformations des systèmes de socialisation ;
- comment la jeunesse est traversée par des tendances communes aux autres classes d'âge, ce qui revient à étudier de façon relationnelle son rapport à l'âge adulte, d'une part, à l'enfance et à l'adolescence, d'autre part. La sociologie de la jeunesse a trop souvent opposé le jeune à l'adulte, l'individu en phase de construction de son identité à celui ayant déjà achevé cette formation. Il s'agit, en revanche, de repenser le rapport entre les classes d'âges de façon plus dynamique, en recourant à un élément commun à la jeunesse et à l'âge adulte, la construction de l'autonomie justement, afin de mener une véritable comparaison entre elles.

L'étude se veut non seulement de s'établir à la réalité « rapports entre les jeunes et l'institution familiale d'origine » mais développer d'autres dimensions du vécu juvénile.

Ce qui permet de faire de distinctions plus fines dans le cycle de vie. En effet, les interprétations disponibles ont toujours opposé l'être inachevé (adolescent, post-adolescent ou jeune) à l'être achevé (adulte). Il s'agit, en revanche, de nommer une situation que les termes « adolescent » ou « jeune » ne peuvent suffisamment décrire, en proposant une approche fondée sur l'étude des interdépendances entre les générations.

On conçoit bien ainsi que la jeunesse, au sens sociologique du terme, n'ait pas toujours existé. Mais, loin de nous l'idée de considérer ces propositions comme toutes faites, définitives et entièrement satisfaisantes. Il convient donc d'analyser le « jeune adulte » de Cotonou d'aujourd'hui pour ce qu'il n'est pas encore, mais qu'il aurait déjà dû être: mûr, indépendant (indépendance financière, immobilière) responsable, fondant lui-même une famille bref, tous les mots ou étapes sociales majeures associés au champ sémantique du mot adulte. Une approche sociologique de la jeunesse revient donc à étudier les conditions sociales du passage d'un statut d'âge, à un autre.



- ***Théorie de la ville ou de la « collectivité urbaine »: penser et analyser la métropole contemporaine***

L'objet scientifique d'une discipline est constitué par l'ensemble conceptuel construit pour rendre compte d'une pluralité d'objets réels que ladite science est censée analyser. On peut aussi concevoir l'application d'une science à un domaine précis de la réalité : il s'agit là d'une spécialisation de l'activité théorique.

Ainsi, PARK voit dans la ville la nouvelle société, le laboratoire offrant au sociologue toute la gamme des nouveaux phénomènes sociaux, et en particulier les problèmes liés à l'intégration et à la cohésion d'une formation sociale subissant un énorme rythme de changement; il préfigure le thème de la culture urbaine qui, repris et développé par WIRTH, sera un des piliers de la sociologie urbaine et la tarte à la crème des discours sur le changement social.

Une lecture de l'ouvrage instructif de GRAFMEYER et d'AUTHIER (2008) ne peut que mieux nous permettre de comprendre la société actuelle.

En effet, (dans Sociologie urbaine) selon ces auteurs ne regarder la société et ses difficultés qu'à l'aune de leur inscription territoriale présente le danger de négliger, dans l'espace urbain, les rapports sociaux (notamment de différenciation et de distinction) au principe des ségrégations. En outre, n'est-il pas paradoxal d'observer qu'alors que les frontières de la ville et de l'urbain se diluent, les « politiques de la ville », faisant de la ville un acteur en tant que tel, se multiplient suivant une proposition, l'analyse des populations des villes doit se faire de manière statique, via l'observation d'un sous-ensemble d'individus, ou bien via l'étude de réseaux et de milieux. Sous un autre angle d'approche, les populations peuvent être analysées de manière longitudinale et dynamique, dans l'objectif de retracer la carrière des membres d'une population.

Cependant, le terme même de « ville » fait l'objet de polémique et pour l'une des causes elle ne coïnciderait plus avec la réalité qu'il recouvrait jusque-là. Michel BASSAND (2007) préfère donc au terme de « ville » celui de « collectivité urbaine », définie comme un pôle de modernité, de richesse, de développement social, d'organisation sociale et territoriale et de pouvoir, comme un carrefour aux échelles régionale, nationale, continentale et mondiale. La raison de cette préférence lexicale réside dans le fait que l'auteur considère l'idée même de ville comme caduque, anachronique. Cette critique adressée au mot « ville » n'est pas nouvelle. Dès le début du 20e siècle, René MAUNIER, dans sa thèse *L'origine et la fonction économique des villes*, bute sur les définitions administratives de la ville. François MORICONI-EBRARD, de façon plus récente, constate que chaque pays possède ses propres critères de définition d'une ville. Une métropole par exemple, est caractérisée par une forte



fragmentation socio-spatiale, une fragmentation temporelle (conflits entre les temporalités historiques et les temporalités cycliques) et un étalement urbain aux marges duquel se développe la rurbanisation.

S'il est bien difficile de ne pas souscrire au constat initial de Michel BASSAND (OP. CIT.), la nouvelle expression n'en est pas moins sujette à débats. En effet, la définition qu'il propose d'une collectivité urbaine exclut de fait les villes petites et moyennes (si l'on prend le cas de la France), qui ne sont pas forcément des pôles de développement, de richesse, de modernité et/ou des carrefours à toutes les échelles et constituent donc des «communautés incomplètes». Par ailleurs, une collectivité urbaine et sa dynamique ne sont compréhensibles et analysables que si elles sont resituées dans leur contexte sociétal, « *qui les pénètre, leur donne forme et constitue leur substance* » (BASSAND, OP. CIT. : 43). *Toute collectivité urbaine est ainsi produite par l'imbrication de six champs, qui contribuent tous au « vivre ensemble »* : les champs économique, politique, social, culturel, environnemental, territorial, auxquels s'ajoute enfin le champ de la population (BASSAND, OP. CIT. : 45).

L'auteur de la « collectivité urbaine n'est pas non plus exempt de critique. A chaque type de société correspond une forme spatiale urbaine. Cependant, le schéma historique proposé par l'auteur apparaît très linéaire, systématisée même : « cité puis ville puis métropole ».

Un autre problème de la démonstration est le manque réel de clarification de la part de l'auteur, de la distinction qu'il établit entre une « communauté urbaine » et une « société urbaine ». L'on est amené à confondre à travers cet auteur certains termes comme : champs, sociétés, enjeux, etc.

Ce qui justifie l'étude portant sur cette « portion » du pays, est que des Brazzavilles de Balandier (1955) jusqu'aux Abidjans et à nous d'ajouter des Cotonous d'aujourd'hui, des dizaines d'années ont passé et la question de « la ville africaine » reste posée à chaque époque (CHENAL et al. 2009).

Par conséquent, quel que soit la terminologie, il s'agit pour nous d'étudier un espace de socialisation, c'est à dire d'intériorisation de normes et de valeurs, ou bien comme de formes déterminées de relations entre les individus. Ce qui nous permet d'observer et de recueillir les données suivant les trajectoires des jeunes citoyens à travers leur entrée ou non dans la vie adulte et leurs stratégies d'insertion dans la sphère socioprofessionnelle.

## **2.2-Présentation et justification du cadre de l'étude**

Cotonou, présente par rapport à cette étude les caractéristiques ci- après :

D'après Plan de Développement de la Ville de Cotonou et parlant de dépendance, son taux établit un rapport entre le nombre d'adultes sans activité rémunératrice (chômeurs ou inactifs)



et le nombre d'adultes occupant un emploi. A Cotonou, chez les adultes de 15 ans et plus, le taux de dépendance se situe à 54%. Dans plus de 90% des cas, les inactifs sont pris en charge par d'autres personnes, en général des membres de leur famille. Et, ce sont les jeunes qui pâtissent le plus de l'absence d'offre de travail (11,2% d'entre eux sont demandeurs d'emploi). Les chômeurs se recrutent principalement chez les jeunes, puisque 60,3% ont moins de 30 ans, et 82,5% moins de 40 ans. 53,3% des chômeurs sont des hommes. (PDC – COTONOU, OP.CIT). La concentration des administrations et des centres d'affaire à Cotonou a très tôt fait de la ville un centre charnière de la vie économique du pays. Ainsi, la ville de Cotonou draine-t-elle, chaque jour des milliers d'hommes et femmes. Car L'intensité d'activité économique intéresse également les populations des centres urbains autour de Cotonou tels que Calavi, Ouidah, Semè-Podji etc...

A cet effet, environ un million cinq cent mille (1.500.000) personnes circulent dans la ville de Cotonou en journée pour des raisons de travail. (Afrique Conseil, 2006 :13). Ce qui suppose que les populations des régions environnantes viennent gonfler sa population le jour.

Le fait sera donc évalué dans une mise en relation avec certains acteurs sociaux.

En considérant Cotonou, les jeunes qui constituent l'objet d'étude peuvent se retrouver un peu partout. Toutefois, l'on a voulu d'une limitation pour des raisons entre autre de méthodologie. Ainsi, les quartiers retenus que sont Sikècodji, Vodjè, Gbégamey, Cadjehoun, st Jean, Akpakpa, Gbèdjromédé, Fidjrossè, Kouhounou n'ont pas été choisis au hasard. Ils constituent un laboratoire donc un espace largement représentatif du phénomène sur lequel nous nous intéressons.

## **2.3- Itinéraire méthodologique**

### **2.3.1- Délimitation thématique de l'étude**

Pour qu'une étude se réalise à travers une opérationnalisation aisée des éléments étudiés, elle doit être circonscrite.

La thématique que nous abordons s'inscrit dans le cadre général de la sociologie-anthropologie et de la sociologie urbaine en particulier. Ce dans un arrimage développementaliste.

La sociologie urbaine est ce champ de la sociologie qui étudie les effets de l'urbanisation sur la vie en société et sur les processus sociaux intervenant dans les espaces urbanisés (AHOLOU, OP.CIT). Elle a donc toute sa place en matière d'interrogations portant sur les jeunes d'aujourd'hui à Cotonou.



L'étude fait également une incursion dans le domaine de la sociologie du développement afin de voir les matériaux à même d'explicitier le phénomène. Pour donc rendre compte des réalités, l'étude va considérer une dimension sociétale c'est-à-dire les paliers en profondeur de la réalité sociale de Georges GURWITH (1894-1965), l'un des précurseurs de la sociologie juridique. GURVITCH défendait l'idée que seule la sociologie en profondeur (c'est-à-dire une sociologie en paliers) permettait de rendre compte de la réalité sociale. Car chacun de ces champs représente des enjeux. Notons cependant que certains paliers seront survolés à l'exemple de Michel BASSAND (OP.CIT) qui choisit lui, de ne distinguer que trois paliers d'analyse à savoir: la morphologie urbaine (forme urbaine), les pratiques sociales (comportements sociaux des citoyens) et les représentations collectives.

### 2.3.2-Modèle d'analyse

Emile DURKHEIM (dans Lexique de Sociologie, OP. CIT : 126) en s'opposant au conservatisme disait que l'individualisme est « la grande maladie du temps présent »

Evoquer le concept « jeune » aujourd'hui en général et de façon spécifique en ville renvoie aux questions d'exclusion et de survie. Notre société devient de plus en plus individualiste. Il n'y a pas assez de solidarité. En cela, nous aborderons le sujet suivant une approche individualiste d'où un rapport de l'acteur au système.

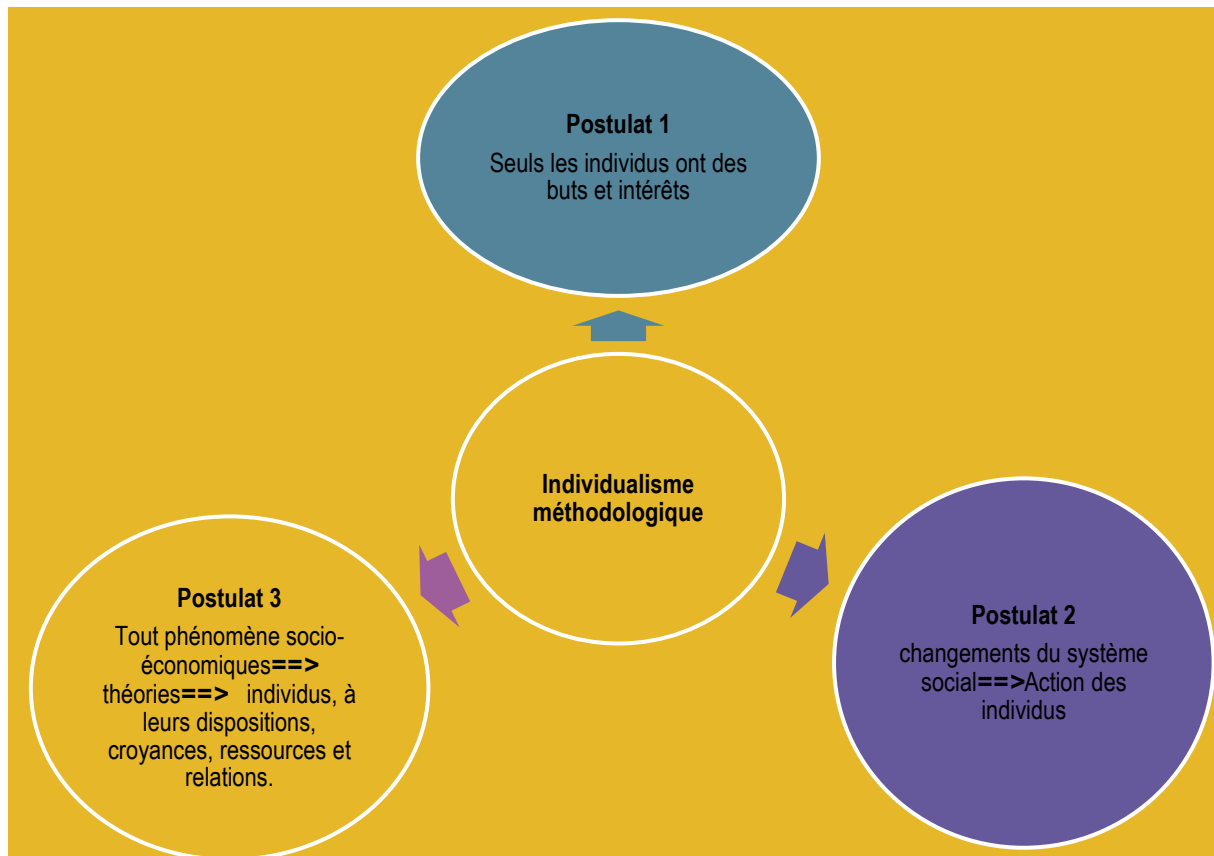
L'expression « individualisme méthodologique » désigne dans les sciences sociales, la démarche explicative selon laquelle, rendre compte d'un phénomène collectif (macroscopique) consiste à l'analyser comme la résultante d'un ensemble d'actions, de croyances ou d'attitudes individuelles (microscopiques).

Il n'est pas à confondre avec l'individualisme en tant que conception morale et politique qui s'oppose au holisme.

« Le principe de l' "individualisme méthodologique" énonce que, pour expliquer un phénomène social quelconque [...], il est indispensable de reconstruire les motivations des individus concernés par le phénomène en question, et de l'appréhender comme le résultat de l'agrégation des comportements individuels dictés par ces motivations » [BOUDON, 1986: 46].

Trois propositions caractérisant l'individualisme méthodologique postulent que :



**Schéma II : postulats de l'individualisme méthodologique**

**Source :** A partir des points de lecture

1. seuls les individus ont des buts et des intérêts ;
2. le système social, et ses changements, résultent de l'action des individus ;
3. tous les phénomènes socio-économiques sont explicables ultimement dans les termes de théories qui se réfèrent seulement aux individus, à leurs dispositions, croyances, ressources et relations.

La proposition 3 est celle qui caractérise l'individualisme méthodologique au sens strict, puisque les propositions 1 et 2 sont d'ordre ontologique (essentialiste, consubstantiel à l'Homme).

L'individualisme méthodologique se situe donc dans la ligne traditionnelle de la sociologie compréhensive: il affirme que, comme tout phénomène social est le résultat d'actions individuelles, un moment essentiel de toute analyse sociologique consiste à comprendre ces actions et, d'autre part, qu'une théorie sociologique qui introduit dans l'explication des mécanismes psychologiques ne peut être considérée comme valide.

L'individualisme méthodologique est en effet, surtout au centre de l'analyse stratégique en sociologie des organisations et développé notamment par Michel Crozier. Il vise à



comprendre les stratégies réelles mises en place par les acteurs au sein des organisations, au travers notamment de la formation de relations et de jeux de pouvoirs.

Notons cependant que cette approche peut être étendue à d'autres champs ou pour répéter l'auteur, «...étendue à des champs et à des problèmes plus complexes » (CROZIER 1977 :8) et plus loin «... ce mode de raisonnement ne vise pas tant les organisations, comme objet social spécifique que, l'action organisée des hommes » (CROZIER, OP.CIT :10)

Cette thématique se veut être de quelle nature?

### **2.3.3- Nature de l'étude**

Notre choix méthodologique porte sur la méthode progressive d'Henri LEFEBVRE (1965). Ce dispositif est progressif, dans le sens où il accompagne les transformations d'un espace urbain. L'urbain, Lefebvre le conçoit, alors, à partir de l'analyse de la crise de la ville. La méthode qu'il dégage de l'œuvre de Marx consiste plutôt à partir de ce qui existe. En effet, c'est à partir de l'actuel que l'on analyse, on remonte de proche en proche aux conditions de cette réalité actuelle. On tente de dégager, à travers cette démarche régressive, ce qui a précédé le présent. Ensuite, on reprend le processus en sens contraire pour éclairer, élucider, déployer, développer... On essaye de voir tous les possibles (les "virtualités") contenus dans la situation présente.

Le procédé sociologique nous a toujours démontré que pour appréhender la réalité sociale le plus finement possible dans toutes ses dimensions, tant socio-économiques que culturelles et institutionnelles, il faut le croisement de deux axes méthodologiques c'est-à-dire conjuguer les méthodes d'investigation quantitatives et qualitatives. Aussi faut-il croiser l'enquête par questionnaire avec les entretiens (semi-directifs, non-directifs, focus groups...) et l'observation en continu (directe, participante, active...).

Les questionnaires permettent d'obtenir une photographie d'un moment précis et les entretiens opinent de préciser ces données quantitatives et d'affiner de ce fait le « dire » des questionnaires.

Qu'évoque alors l'exploration ?

### **2.4- Recherche exploratoire**

Il s'agit de faire ici mention des différentes sources de recherches qui conduisent à l'affinement des outils.

#### **2.4.1- Recherche documentaire**

Une étude commence par un inventaire de la documentation, qui fournit des résultats d'enquête, d'étude sur le sujet et de donnée statistique officielle. Ainsi, les bibliothèques,



centres de documentations des institutions et des Cyber espace sont explorés. Cela consiste en la lecture des ouvrages généraux et spécialisés, des thèses déjà soutenues et publiées sur le phénomène, les données électronique (sites web), des articles, des contributions de revue et des rapports relatifs à ce sujet. L'outil principal utilisé pour recueillir les diverses informations issues de nos différentes lectures, est la fiche de lecture.

Le tableau suivant présente les centres parcourus, la nature des documents collectés et les types d'informations obtenues.

**Tableau I : Centres de documentations parcourus et types d'informations recueillies**

Centres de documentation	Nature des documents	Types d'informations
Centres de documentation universitaire, scientifique et technique	Ouvrages généraux et spécifiques	-Connaissances générale sur la sociologie urbaine
Bibliothèque personnelle	Ouvrages généraux, spécifiques et méthodologique Recueil d'articles de journaux Ouvrages sociologique	-Approches et positions des auteurs sur les aspects de la recherche -Connaissances générale sur les jeunes d'autres villes Africaines -Connaissances sur la ville de Cotonou. -Approches et positions des auteurs sur la ville dans sa forme ancienne que contemporaine ainsi que les jeunes contemporains. Dictionnaires
Internet	-Rapport, thèses, Article -Ouvrages spécifiques -Ouvrages méthodologiques	-les Approches, sur le phénomène - Connaissances générale sur la sociologie urbaine et des jeunes

**Source** : Produit à partir du point sur l'enquête de terrain, 2014

En complément aux informations documentaires recueillies différentes sources orales viennent enrichir l'étude. Des personnes ressources sont donc abordées à travers les entretiens.



### **2.4.2-Sources orales**

A ce niveau de la recherche, des personnes caractéristiques sont ciblées. Il est précisément question des connaissances sur la situation des jeunes et justement des représentations qui se font autour. Le privilège est accordé aux acteurs que sont : les spécialistes de la question (lors de l'étude exploratoire), les jeunes qui ont acquis le statut d'adulte et qui s'en sortent grâce à une activité professionnelle plus ou moins reluisante (comme les entrepreneurs religieux ou jeunes pasteurs), toute personne adulte ou parent (dans l'entourage de ces jeunes) susceptible de fournir d'informations qui retiennent l'attention.

Quels sont les dispositifs qui font écho dans cette étude ?

### **2.5- Techniques de collectes des données**

Ayant une dimension aussi bien quantitative que qualitative, la collecte des données de terrain est faite par le crochet de prédispositions scientifiques liées aux aspects essentiels de l'étude que sont:les techniques d'analyse documentaire, l'observation, l'entretien, et l'enquête par questionnaire.

#### **2.5.1- Etude documentaire**

On se documente pour acquérir une meilleure connaissance. Pourtant, il existe bien d'autres procédés pour acquérir des connaissances: suivre un enseignement, observer, expérimenter etc. Le document se caractérise par la propriété du langage écrit d'une part, ce qui permet la communication en différé entre deux individus non co-présents, et d'autre part, l'apport des technologies mises en œuvre autour de la conservation et la diffusion. Ainsi, nos lectures apportent concepts et informations. Dans ce sens, l'analyse documentaire rend disponibles les théories qui éclairent l'entendement. Mieux, cette connaissance théorique permet de valider les données empiriques et les informations collectées à travers les entretiens. Elles sont donc indispensables pour la triangulation d'avec les données orales. Cet exercice a permis en général de faire le point sur la littérature existante par rapport aux questions relatives aux jeunes. De façon spécifique et parlant de l'insertion socioprofessionnelle elle a fait un éclairage sur les conceptions liées aux profils de jeunes. Ce, en fonction de leur histoire et de leurs valeurs socioculturelles, dans un contexte socioéconomique précis (à un temps T0) dans certaines villes. Aussi, elle a permis de comprendre que le passage d'un statut à un autre ne se fait pas aussaisément que sa définition, ni suivant un modèle unique.



### 2.5.2- L'entretien

Technique de recueil de données dans une étude qualitative, l'entretien est un mode particulier de communication/échange verbal entre le chercheur et ses interlocuteurs en vue de recueillir des données relatives aux questions de recherches formulées. En tant que tel, il conduit au recueil des informations, des idées, des comportements, des préférences, des sentiments, des attentes, des attitudes et s'appuie sur le témoignage du sujet par rapport à son expérience et son point de vue. Il peut donc être structuré, semi structuré ou libre.

Dans le cadre de la collecte des données empiriques relatives à cette étude, il est question de faire des entretiens non directifs ou libre avec un groupe d'acteurs. En effet, ce type d'entretien paraît le mieux adapté parce qu'il permet de peindre, à partir de leur situation de départ, le changement qui s'est fait dans leur vie, tout en rendant compte de leur degré de satisfaction présente. En tout, sept (07) entretiens avec les jeunes pasteurs fondateurs d'églises évangéliques ont eu lieu. Cependant, un pré-test a été fait auprès des pasteurs d'un certain âge (ils sont au nombre de 05).

Pour une analyse de vécus personnels temporels, l'outil central est l'histoire de vie. En recherche, il s'agit d'un " récit de vie construit, suscité à la demande d'un chercheur à des fins de connaissance scientifique ". Son but est: « d'explorer les formes et les significations des constructions biographiques individuelles dans leurs inscriptions sociohistoriques » et de restituer le mode de vie de populations observées. (DELORY et MOMBERGER, 2005 : 13). Il permet donc la production de la réalité historique, sociale et culturelle.

Usage est également fait de l'entretien semi-structuré. En effet, c'est un entretien sous la forme de conversation, ouvertes guidées, concentré et ciblée entre enquêteur et informateur. Ce type d'entretien offre au chercheur des possibilités de relance sur les nouvelles pistes n'ayant pas fait l'objet des points retenus dans le guide d'entretien. En fait c'est l'outil correspondant à cette technique et dans lequel sont inscrits des thèmes principaux et secondaires à aborder au cours des entretiens au titre de descripteur. Aussi, quelques photographies ont été nécessaires. Cependant, de notes et enregistrement audio ont été réalisés pour servir d'éléments de témoignages et de base de données.

Parlant de photographie dans notre discipline, l'utilisation d'un cliché comme donnée ethnologique est importante sous certaines réserves. Elle n'est pas à prendre ni comme une copie conforme de la réalité, ni comme une reproduction propriétaire d'objectivité intrinsèque.

La photo est plutôt une interprétation subjective de la réalité qui demande à être commentée pour faire sens. Pour qu'une lecture du cliché soit possible, plusieurs données



explicatives doivent être mentionnées dans le commentaire [GURAN, 1994 et GARRIGUES, 2000 cités par AHOLOU, 2008 :35].

Sont donc réalisés quinze (15) entretiens avec les adultes pouvant réagir sur la question.

### **2.5.3-L'enquête par questionnaire**

La technique du questionnaire consiste à « *poser à un ensemble de répondants, le plus souvent représentatif d'une population, une série de question relative à leur situation sociale, professionnelle ou familiale, à leurs opinions, à leur attitude à l'égard d'options ou d'enjeux humains et sociaux, à leurs attentes, à leur niveau de connaissance d'un évènement ou d'un problème ou encore sur tout autre point qui intéresse le chercheur* ». (QUIVY et CAMPANHOUDT, OP.CIT: 190) Ce qui appelle naturellement à la formalisation d'une série de réponses à la plupart des questions posées de sorte que les répondants puissent choisir leurs réponses parmi celles qui leurs sont proposées. Elle permet donc d'améliorer la connaissance sur une population spécifique à savoir les jeunes dans la ville de Cotonou d'aujourd'hui et âgés de 18 à 40 ans. Cette technique est mise en jeu exclusivement au profit des jeunes qui sont dans une situation de « débrouillardise » (informel), les employés de bureau (formel) et ceux qui sont plus ou moins dépendant des familles (parents) ; bref, de catégories diverses. Ce, pour ressortir les expériences vécues ou connues à propos des aspects de l'étude afin de rendre disponible leur récit biographique. A ce propos, l'outil dont on a fait usage est aussi le questionnaire. Des interrogations abordées portent sur leurs situations sociales et professionnelles. Cinquante et trois (53) jeunes sont retenus pour cette étude. Les types de questions utilisés à cet effet sont: les interrogations ouvertes et fermées, ainsi que les questions à choix multiples (QCM).

### **2-5-4- L'observation directe**

En sciences sociales l'observation est un outil de production de données qui repose sur un enchaînement de trois savoir-faire : percevoir, mémoriser et noter. En socio-anthropologie elle suppose un éternel va-et-vient entre les perceptions, leur explication mentale, leur mémorisation et leur annotation. Il en existe deux principales formes à savoir : l'observation directe et celle indirecte.

L'observation directe est décrite comme une observation où le chercheur est présent sur le terrain. Elle consiste à observer les objets/sujets de recherche sans les impliquer dans la production des données. On l'utilise dans l'étude des comportements et attitudes pour confronter les dires d'avec les pratiques à partir d'une grille d'observation plus ou moins



rigide. Du coup, ceci permet de rapporter des données précieuses pour étayer l'étude en ce sens qu'elle est un « vécu » de la réalité.

Ainsi, selon CROZIER(1977), la démarche de recherche peut ainsi se comprendre comme un aller et retour sans cesse recommencer entre deux pôles complémentaires et conflictuels à la fois. Cette disposition d'observation admet donc une plongée dans l'univers de ces jeunes, cible de notre étude par le biais des visites dans leur milieu de vie respectif. Ces milieux ayant fait l'objet de nos observations sont les lieux de travail, les espaces de vie, les églises (lors des cultes, de séances de prière ou non).

## **2.6- Population cible et échantillonnage**

### **2-6-1. Population cible**

L'étude porte essentiellement sur les « jeunes adultes de Cotonou ». A ce titre, la collecte des données empiriques, ne pouvant atteindre toute la population, recours est fait aux procédés d'échantillonnage admis dans les recherches en sciences sociales. En effet, un échantillon est un sous ensemble d'une population mère. C'est une partie de la population sur laquelle les observations seront faites. Les résultats ainsi obtenus sont généralisés à l'ensemble de la population.

### **2-6-2. Echantillonnage**

L'échantillon doit obéir à un certain nombre d'exigences dont : bien circonscrire la population mère ; utiliser une technique d'échantillonnage adéquate ; interroger un nombre suffisant d'unités. Ce qui a favorisé le choix de la méthode d'échantillonnage non-probabiliste compte tenu du défaut de constitution d'une liste exhaustive de toutes les unités du sondage.

Les techniques fondamentalement à l'œuvre sont : la « boule de neige », le « choix raisonné » et le « Tirage simple au hasard » (technique de base). Elles sont donc utilisées de façon complémentaire.

Avec la « boule de neige » nous utilisons de personnes comme source d'identification d'unités additionnelles. Les sujets sont donc choisis à travers leurs réseaux sociaux ou d'amitiés. Ce, pour comprendre les perceptions et dynamiques sociales qui structurent le comportement des acteurs face à la situation socioéconomique qui prévaut.

La technique d'échantillon par « choix raisonné » est retenue par rapport aux éléments de l'enquête qui, à notre entendement ont un caractère typique. C'est le cas par exemple des promoteurs d'églises car nous considérons que la création des églises (nouvelles) est un phénomène non pas rare mais inusité. Et, du fait de sa particularité, cette technique se veut de mieux investir les logiques et stratégies autour desquelles les sujets se positionnent pour



négoier leur insertion socioprofessionnelle. Aussi et surtout, il s'agit de mettre en évidence les expériences et modes de vie relatifs au statut de pasteur (en comparaison à leur vie d'avant.)

Le « Tirage simple au hasard » est nécessaire. Ce, pour offrir une occasion à chaque individu de notre population d'étude d'être sélectionné.

Quels sont les principes de sélection et caractéristiques ?

Comme critères principaux nous avons : vivre ou non une expérience professionnelle avec pour catégories les plus représentatives possible des jeunes les chômeurs, les indépendants, les ouvriers, les employés de bureau, les journaliers bref les secteurs aussi bien primaire (les activités de production de matières premières ou non transformées d'où l'agriculture, l'élevage, la pêche, l'extraction minière) secondaire (activités industrielles) que tertiaire (commerces, banques, assurances, enseignement) sont pris en compte. Aussi, il faut être jeunes pasteurs et promoteurs d'églises ou de centre de prière évangéliques. Les sélections sont faites en fonction des variables suivantes : Pour ce qui est des jeunes, être âgé d'au moins 18ans (car, c'est l'âge de la majorité pour l'exercice des droits civiques et de la citoyenneté) et au plus 40 ans (pour évoquer cette longue période de transition constatée de nos jours). Parlant des pasteurs l'on est allé jusqu'à 45 ans. Ainsi, si un pasteur fondateur est à 45ans, une expérience d'au moins cinq (5ans) dans le domaine est requise. Toute condition sociale est considérée à savoir : le statut matrimonial, le secteur d'activité, la position dans le ménage et le nombre d'individus que comporte ce dernier etc. Il faut également résider dans l'un des quartiers retenus.

Pour confronter les points de vue, la recherche s'est étendue. Quelques personnes ressources sont touchées. Ainsi, pour avoir la chance de faire partie de l'étude, il faut être un adulte de 18 ans au moins, capable de donner des informations concernant les aspects du sujet. De même, le critère de résidence dans l'un des quartiers retenus n'a pas été occulté.

Il est à remarquer que, deux pasteurs n'ont pas fait partie de l'échantillon pour une question d'âge trop avancé et un pour une question de calendrier. Certains jeunes qui ne sont pas dans la fourchette de 18-40 ans concernée ou qui ne résident pas dans l'un des quartiers mentionnés ci-haut sont également retirés.

Le tableau suivant présente la répartition statistique de l'échantillon.

*Tableau II : Répartition statistique des enquêtés*



Effectif Strates	Population-mère	Nombre de personnes touchées et retenues	Pourcentage personnes touchées et retenues
Jeunes	59	53	70,67
Pasteurs	10	07	9,33
Adultes	15	15	20
TOTAL	84	75	100

**Source:** Données de terrain

### 2-6-3- Chronogramme

Des démarches ont conduit à la réalisation de ce document. Les différentes étapes de production sont les suivantes:

*Tableau III : Chronogramme et durée de la recherche*

Durées Activités	Semaines	Périodes
Exploration et formulation du sujet de recherche	Deux semaines	Avril 2014
Production du protocole de recherché	Six semaines	Juillet-Août 2014
Collecte des données de terrain	Huit semaines	Décembre 2014-Janvier 2015
Dépouillement et traitement	Cinq jours	Février 2015
Premières synthèses et restitution en blanc	Trois jours	Février 2015
Deuxième phase de collecte et du dépouillement	Trois semaines	Février 2015



Rédaction	Trois semaines	Mars 2015
Correction et relecture	10 jours	Mars 2015
Dépôt	1 jour	Mars 2015
Total	Vingt et cinq semaines +cinq jours	

**Source:** Données de terrain

#### **2-6-4- Organisation de l'enquête de terrain**

La collecte des données dans le cadre de l'exploitation des outils ainsi que le traitement des données ont coiffé les mois de Décembre-Février.

- **Déroulement de l'enquête de terrain**

L'administration des outils dans le cadre de la collecte des données de terrain s'est étendue sur onze (11) semaines. Les démarches sont les suivantes :

Pour le quantitatif : Pour atteindre nos cibles nous nous sommes plus orientées vers les endroits de réunification ou de rencontre comme les aires de jeux, les restaurants, les boutiques, les ateliers d'artisanats, les maisons, les centres informatiques et cybers, etc. De même les rues sont arpentées pour toucher les cibles.

Pour le qualitatif : Deux étapes ont guidé la réalisation des entretiens à savoir l'identification des enquêtés, le déroulement des entretiens doublés d'observations directes.

- **Identification des enquêtés**

Elle consiste à prendre contact avec le terrain de l'étude. A cette fin, les enquêtés sont localisés et les entretiens programmés. Un calendrier d'entretien est alors élaboré et arrêté avec les acteurs stratégiques devant faciliter les enquêtes.

- **Déroulement des entretiens et observations directes**

Les différents outils sont utilisés selon le calendrier pré défini. Il s'agit d'administrer les outils réalisés au profit des cibles en tenant compte de leur disponibilité, le niveau d'importance dans la recherche et la proportion représentée dans l'échantillon.

#### **2-7- Technique de dépouillement et de traitement des données**

Etant donnée la nature de l'étude, il a été procédé de différentes manières au dépouillement et au traitement des données. Les démarches sont :



- **Données quantitatives** : Il s'agit de rendre les informations recueillies exploitables en les présentant sous forme de données chiffrées dans des tableaux ou graphiques dont l'analyse permet de tirer des conclusions justifiées. En conséquence, elles (les données) sont tout d'abord exploitées manuellement. Le traitement s'est ensuite approfondi à travers l'outil informatique par le biais du logiciel EXCEL 2013.
- **Données qualitatives** : L'analyse des informations en recherche qualitative comporte trois phases : la condensation des données, leur présentation, l'interprétation ou la vérification des conclusions.

Parlant d'analyse des informations, les analyses thématiques privilégiées dans cette étude sont celles qui tentent à mettre l'accent sur les représentations ou les jugements des interlocuteurs à partir d'un examen de certain élément du discours (GRAWITZ, 2000).

Sont réalisés, la vérification par comparaison ou rapprochement de différentes informations ; des différents points de vue issus des entretiens et des observations.

Leur rapprochement avec les indications quantitatives a consolidé les analyses.

### **2-7-1-Synthèse, compte rendu et réajustement des données**

A cette phase, deux entretiens individuels sont effectués. La substance est de présenter aux enquêtés les résultats bruts de la recherche de terrain, d'harmoniser les données afin de réajuster quelques informations. Cette étape a permis de rassurer les enquêtés d'une bonne utilisation des données, de les remercier, puis de garantir leur disponibilité pour d'éventuelles informations.

#### **2-7-2 : Les limites de la recherche**

Etre jeune à Cotonou de nos jours est une question plus ou moins sensible. On peut notifier comme difficultés essuyées, la méfiance de certains de nos interlocuteurs. Ce qui a conduit aux interruptions d'entretiens ou carrément au refus de participer à l'enquête.

La plus marquante des difficultés, est de convenir d'un rendez-vous avec certains pasteurs.

En effet, deux raisons sous-tendent ce fait :

En début d'année et dans la majorité des cas, les églises organisent des programmes de jeûnes et de retraites pour bien démarrer l'année.

Aussi, d'un point de vue organisationnel, les séminaires et autres assises sont organisés pour entre autre voter le budget de l'année, définir de nouveaux modes de fonctionnement etc.

Evidemment, ces occupations n'ont pas fait place aux entretiens et ont inéluctablement prolongé le séjour sur le terrain. Néanmoins, ces faiblesses n'ont pas été une ankylose pour



Etre jeune, devenir adulte aujourd'hui à Cotonou : quand les stratégies structurent l'insertion socioprofessionnelle

la conduite de l'enquête. Au contraire elles ont contribué à la définition de nouvelles stratégies pour aboutir à des résultats qui sont à notre entendement fiables.



## 2ème Partie:

*« Devenir adulte  
aujourd'hui: enjeu pour les  
jeunes de Cotonou »*



## TROISIEME CHAPITRE

### ACQUISITION DU STATUT D'ADULTE AU CŒUR DE CHOIX ET DE CONTRAINTES

#### 3.1 Brève histoire de la ville de Cotonou

##### 3.1.1 Cotonou: des origines à l'assise

L'origine de Cotonou serait liée à l'abolition de la traite négrière. En effet, Cotonou a été un prolongement de Ouidah dans le trafic clandestin des esclaves (AHOLOU, 2008). L'activité clandestine ne permettant plus de générer de gros bénéfices comme autrefois à Ouidah, la cour royale a abandonné peu à peu le commerce d'esclaves au profit des dérivés du palmier, en particulier, l'huile de palme et les noix palmistes. C'est ainsi, qu'est née la vocation marchande de la ville. Les privilèges accordés aux Français et la construction des infrastructures ont conforté ce penchant. Pour protéger la ville de l'inondation, un chenal reliant le lac Nokoué à l'océan Atlantique a été ouvert en 1885, divisant la ville en deux rives, gauche et droite. Les travaux de construction du Wharf ont débuté en 1891 et achevés en 1899 et c'est autour de cette infrastructure portuaire que la ville a commencé à se développer. On pouvait constater l'implantation des établissements commerciaux et des maisons des représentants européens le long de la plage et déplacement progressif des populations africaines vers le nord. La mairie fut construite en 1902. Une voie ferrée est aménagée à partir du Wharf remontant parallèlement la mer à un kilomètre environ d'où un début de différenciation dans l'espace urbain à travers une zone résidentielle qui s'est constituée à l'ouest, au sud de la voie ferrée, et une zone africaine avec des quartiers populaires qui se développait au nord de la voie. S'en suit la construction des chemins de fer comme catalyseur d'une intégration de Cotonou à un ensemble régional. Une première migration de l'intérieur du pays vers Cotonou pour des questions de personnel administratif et de main-d'œuvre ont empressé son accroissement.

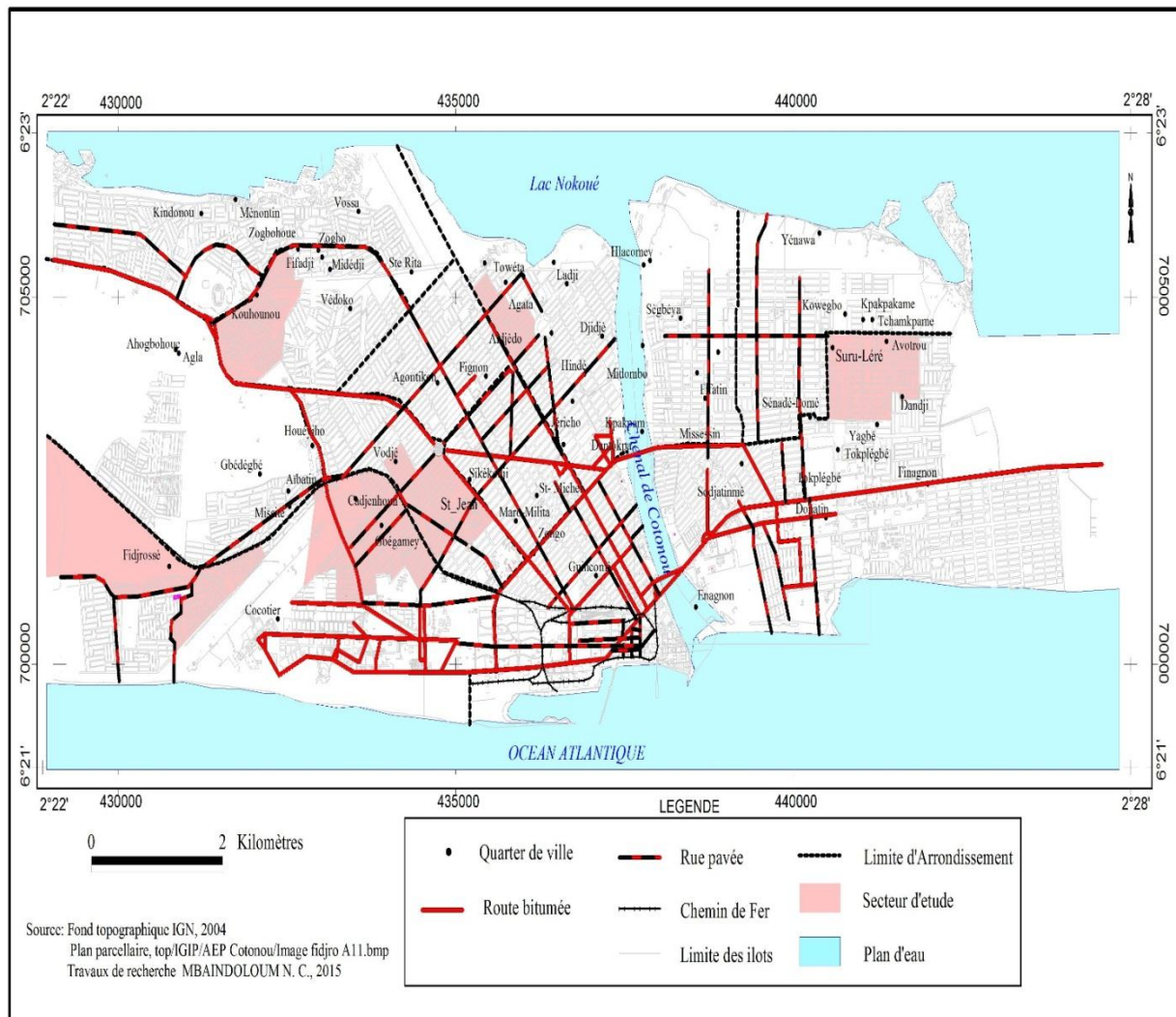
C'est ainsi que Cotonou, s'est conforté dans la suite des années comme ville « miroir » du Bénin.



Etre jeune, devenir adulte aujourd'hui à Cotonou : quand les stratégies structurent l'insertion socioprofessionnelle

### 3.1.2 Cotonou: Aperçu sur l'état actuel

Photo N°1 : Cartographie de la ville de Cotonou



Source: ©MBAINDOLOUM 2015

Selon les données publiées par l'INSAE et d'après les résultats provisoires du quatrième recensement général de la population (RGPH4), la ville la plus peuplée du Bénin est Cotonou. Sa population actuelle avoisine les 700.000 habitants (plus exactement 678 874 habitants) talonnée de 655 965 habitants pour Abomey-Calavi, 254 254 habitants pour Parakou et 263 303 habitants pour Porto-novo (RGPH4, 2013). Sans ignorer les phénomènes migratoires qui concernent en réalité tout le pays, Cotonou accueille à lui seul un grand nombre



Etre jeune, devenir adulte aujourd'hui à Cotonou : quand les stratégies structurent l'insertion socioprofessionnelle

d'individus venus de tout le pays mais aussi des pays voisins de la sous région. Il est à noter cependant que, le poids démographique de la ville de Cotonou s'est sensiblement réduit puisqu'il passe de 9,8% de la population béninoise en 2002 à 6,7% en 2013.

Les villes africaines s'étendent surtout sur des espaces principalement horizontaux et non verticaux. Les populations migratoires, ne pouvant toutes être installées dans les centres, se sont sédentarisées autour des villes du Sud du Bénin, ayant pour conséquence l'étalement urbain. Ces grandes aires urbaines ne vont pas sans jouer sur la mobilité des individus. Un système de faubourgs périphériques se met progressivement en place entre Cotonou et les villes secondaires, finissant par bâtir, au fil du temps, un ensemble urbain, qu'on appelle aujourd'hui communément « le Grand Cotonou » (BRION, 2012). A ce propos, d'après le schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de 2006, «Grand Cotonou » est une agglomération étalée sur 1 453 kilomètres carrés. Elle est incluse dans la partie du Sud Bénin qui compte à elle seule, trente communes ou circonscriptions urbaines. Ce conglomérat (Grand Cotonou) couvre les départements tels que l'Atlantique, le Littoral et l'Ouémé et, est composé de cinq communes, dont Cotonou, Porto Novo, Abomey-Calavi, Semé Kpodji et Ouidah. D'après le RGPH4, on peut estimer sa population à 3.172.272habitants en 2013 contre 1798217 habitants 2010.

### **3.2. Tâche de socialisation d'apprentissage du rôle d'adulte de plus en plus compliquée pour les jeunes de Cotonou**

#### **3.2.1. Tournure contemporaine du terme «adulte»**

C'est quoi être adulte?D'après son étymologie latine « adultus », le mot adulte, participe passé du terme « adolescere », qui signifie « grandir ». « Adultus » signifie alors « qui a grandi ». Selon le dictionnaire Le Larousse(OP.CIT), sont qualifiées d'adultes, les personnes qui sont parvenues au terme de leur croissance ou qui font preuve d'équilibre. D'un point de vue biologique, c'est un individu qui a acquis sa maturité sexuelle.

L'âge adulte succède à la phase de développement de l'adolescence. Nous devenons adultes quand celle-ci est terminée. Dans le langage courant, le terme « adulte » désigne une personne ayant atteint ou dépassé l'âge de vingt ans environ. Cependant, il convient de notifier qu'il ne faut pas confondre « adulte » et « majeur », qui, est l'âge auquel un individu est considérée comme pleinement capable d'exercer ses droits, ou pleinement responsable aux yeux de la loi.



Etre jeune, devenir adulte aujourd'hui à Cotonou : quand les stratégies structurent l'insertion socioprofessionnelle

« Adulte » demeure un concept vague, non défini par des critères distinctifs, du coup, nous ne savons vraiment ce qui fait qu'une personne passe de l'adolescence à l'âge adulte. Quand avons-nous terminé de « grandir » ? Comment s'opère ce passage ?

A cette étape de notre travail, nous présentons ce qu'est être jeune à Cotonou au regard de notre premier objectif.

### 3.2.2. Statut d'adulte entre inconstance et réversibilité

La "jeunesse" apparaît souvent comme une période enviable: l'avenir est devant soi, tout semble possible. Néanmoins, c'est aussi le temps des changements, des doutes. Si pour la plupart des jeunes cette période se passe bien, pour d'autres elle est synonyme de mal-être, d'angoisse, de questionnements, de vulnérabilité ou d'une souffrance morale parfois intense.

L'a-t-on notifié ci-haut, l'on ne devient inévitablement pas adulte à l'âge de la majorité. Il est donc de plus en plus ardu dans notre société actuelle de savoir à quel moment nous entrons dans la vie adulte. Ainsi, les jeunes de Cotonou ne font plus exception à, cette règle.

Devenir adulte est de plus en plus dur pour des raisons conjoncturelles liées au marché du travail, mais aussi parce que les parcours se complexifient et s'individualisent.

Les recherches sur le terrain ont permis de mettre à jour le vécu social des jeunes à Cotonou. Il s'agit ici d'examiner les caractéristiques générales de la situation des jeunes qu'ils soient ou non sur le marché du travail. A cette fin, une présentation des jeunes en relation avec les indicateurs retenus et qui méritent d'être présentés est abordée. Cependant les analyses ne manquent pas.

D'après ce que nous savons de l'histoire récente du passage à la vie adulte, certaines étapes franchies dans la vie constituaient des indicateurs presque indiscutables.

Primo, la prospection d'un emploi représente habituellement l'instant le plus préoccupant puisque l'accès au travail détermine en éminente partie le succès social et économique. L'autonomie financière constitue en quelque sorte une exigence préalable essentielle pour inciter les différentes phases devant guider à la pleine indépendance. Le mariage est un second temps fort, notamment en milieu urbain où les exigences scolaires et économiques tendent à ajourner l'entrée en première union, une troisième étape importante dans le cycle de vie est l'autonomie résidentielle, définie comme le fait de quitter la résidence familiale pour accéder à son propre logement, à titre de locataire ou de propriétaire. Enfin, la naissance d'un premier enfant est retenu parcequ'il fait appel au sens de responsabilité.

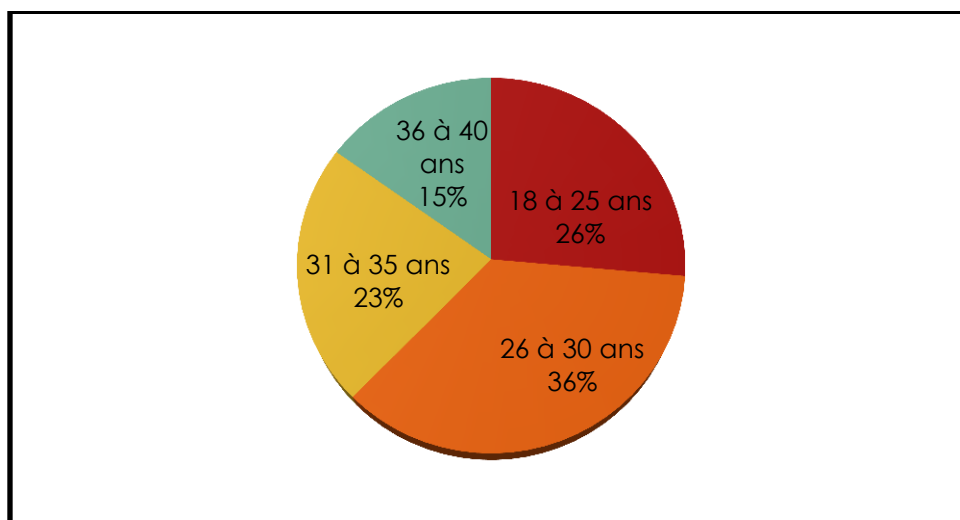
Tacitement, on pourrait croire que c'est dans cet ordre que les événements sont vécus par les individus: l'accès à un emploi permet ou facilite le mariage, lequel est souvent l'occasion



Etre jeune, devenir adulte aujourd'hui à Cotonou : quand les stratégies structurent l'insertion socioprofessionnelle

d'accéder à un nouveau logement. Pourtant, pour beaucoup de jeunes ayant constitué notre échantillon, jusqu'à l'âge de 30 ans, une maigre frange d'individus ont connu pareil enchaînement. Le graphique ci-dessous précise la structure d'âge de notre population d'étude mais non seulement ; il met en évidence la situation sociale de ces derniers.

Figures 1: Jeunes interviewés par catégorie d'âge



Près de 60% des jeunes interrogés ont entre 26 et 35 ans. Pourtant, il apparaît que la plupart d'entre eux n'ont pas franchi les étapes classiques en matière d'acquisition du statut d'adulte suscitées.

Il n'y a donc point de doute aujourd'hui, que la « jeunesse » prenne la forme d'un passage marqué par la préparation et la mobilisation de soi pour acquérir une position de moins en moins programmée et prévisible puisque le changement est devenu la règle. Il s'agit là de la caractéristique centrale de la jeunesse contemporaine (CHAFIK, OP.CIT:34)

DUBET(2004) en déduit même que : « la jeunesse s'impose comme l'expérience moderne par excellence quand rien n'est donné et que tout est acquis par les acteurs eux-mêmes. ».

Ce changement dans la vie des jeunes amène, la sociologue VAN DE VELDE à réagir sur la question.

#### **Encadré N°1: Devenir adulte aujourd'hui : question d'âge, d'étapes prédéfinies ou d'identité construite ?**

Avant, pour les générations antérieures, on parlait d'un modèle où être adulte correspondait à des étapes bien définies : trouver un emploi, s'installer dans une résidence stable, se mettre en couple et avoir un enfant. Aujourd'hui, les choses ne sont plus les mêmes. Atteindre l'âge adulte ne signifie plus suivre ces étapes. Devenir adulte est avant tout devenu une question d'identité : nous nous disons adultes au regard des épreuves que nous avons traversées, plus



uniquement au regard d'une indépendance acquise par des étapes prédéfinies. Et surtout, plus seulement en fonction de l'âge que nous avons. En quelque sorte, le critère de l'âge pour l'acquisition du statut d'adulte n'a plus lieu d'être. La frontière entre la jeunesse et l'âge adulte devient donc de plus en plus poreuse. Devenir adulte correspond aujourd'hui à une ligne d'horizon individualisée. On ne peut pas dire qu'il y a rupture entre un moment où on n'est pas adulte et un moment où on le devient. La notion d'adulte devient elle-même plus fluctuante et même réversible.

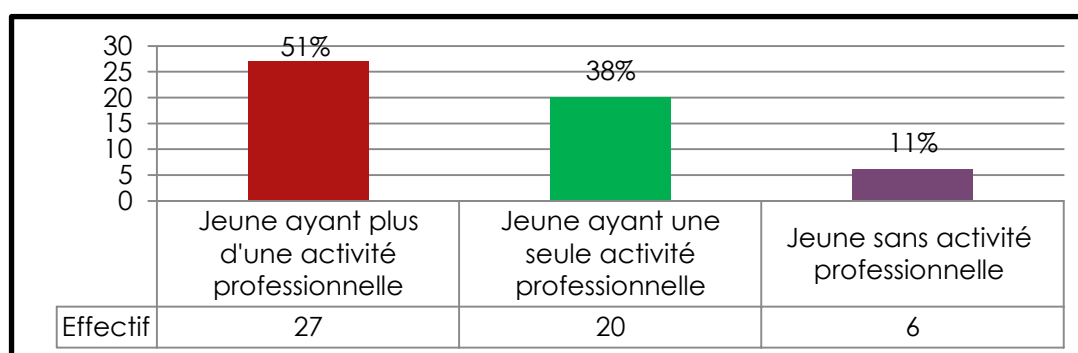
D'après DELBARRE (A.), Nouvelle Europe, entretien avec Cécile VAN DE VELDE, spécialiste en sociologie de la jeunesse et des âges de la vie, Numéro 1749, Novembre 2013.

Cette ascension de la société « individualiste », aurait des conséquences décisives en matière de socialisation et de lien social. Celle-ci est largement basée sur l'idée d'une « auto-construction » de l'individu comme modèle valorisé par la société. En effet, la montée de l'« individualisme contemporain » qui fait écho aujourd'hui, semble s'inscrire dans un processus de modernisation d'une société qui par la force des choses devient de plus en plus « libérale ». GALLAND(2010), explique que c'est le processus d'individualisation qui fait que chacun veut, de plus en plus, décider par lui-même de ce qui est bon ou mauvais dans tous les domaines de sa vie et de ses valeurs. C'est en cela que l'individualisation ne signifie pas renoncement à toute valeur morale et altruiste ou au sentiment d'appartenance collective. Les choix relèvent d'un processus de décision individuelle et non plus de normes abstraites et universelles. Pour GALLAND (OP.CIT), les jeunes sont à la pointe de ce mouvement d'évolution des mœurs .

### 3.3. Emploi, logement, mariage, naissance d'un enfant: des trajectoires socioprofessionnelles non sécurisées et désynchronisées

#### 3.3.1. Précarisation des formes de l'emploi comme menace de déconstruction de l'individu et d'exclusion sociale

Figures 2: suivant l'occupation professionnelle



Selon l'enquête sur la Transition de l'Ecole vers la Vie Active (ETVA-2011) le taux d'activité des jeunes de 15-24 ans au sens élargi est à 30,4% pour le compte du Bénin. D'emblée, il est à notifier que les jeunes en activité et ayant fait l'objet de l'étude constitue un taux de 89%. Aussi, quelqu'en soit la qualité de leurs occupations professionnelles, un phénomène caractérise les jeunes de Cotonou à savoir, la pluralité de professions. Ainsi 51% des jeunes enquêtés, ont plus d'une activité professionnelle. Cependant, en dépit du taux de croissance du pays qui est à 5,6 % (INSAE, 2013), nombre d'entre eux sont sous-employés: ils sont contraints de travailler à temps partiel, d'occuper un emploi temporaire ou un emploi à faible productivité. On est de ce fait en présence d'« *une inconsistance du statut de l'emploi.* » ou encore « *des nouvelles formes d'activité en deçà de l'emploi où la précarité n'est plus une situation transitoire...* » (CASTEL 2008). Subséquemment, ils n'ont ni protection sociale, ni protection civile et ils s'installent dans le précariat.

A ce propos, il est important de s'interroger sur le rôle social du travail afin de mesurer l'enjeu que cela représente pour ces derniers.

Travailler, c'est agir pour assurer sa survie et son confort sur les plans tant matériel qu'intellectuel. Assurer sa survie matérielle, c'est pouvoir manger, s'habiller, s'abriter et se soigner. Assurer son confort matériel, c'est pouvoir choisir et améliorer ses conditions de vie matérielle.

Etablit ainsi la question conduit à mettre au centre de la réflexion les notions d'établissement professionnel ou plus largement d'établissement social. Cette préoccupation est centrale car la « profession » n'a pas été en tous temps et pour toutes les catégories le moyen d'« entrer dans la vie ». Il y'avait notamment au milieu des préoccupations, dans quelles conditions quitte-t-on sa famille d'origine pour fonder sa propre famille, comment s'établit-on de manière indépendante, quelles formes spécifiques peuvent prendre ou ont pris ces modèles de passage selon les situations sociales (les classes et les sexes) et selon les circonstances historiques?

De ce fait, malgré l'existence des liens sociaux (tels que, par exemple, le mariage et les associations), le travail est considéré comme le lien social fondamental de la société de consommation; le travail est aussi le moyen de consommer. Sans travail, pas de consommation, autant dire que la vie d'une femme ou d'un homme est mise en condition par sa capacité à produire. Il résulte de cela que ces chômeurs, qui représente 11% de notre population d'étude sont non seulement exclus du schéma de la fameuse reconnaissance sociale, mais encore et surtout de celui de dépenses.



On peut alors se permettre d'affirmer que l'exclusion provient plus du fait qu'ils ne peuvent consommer que du fait de leur non-activité. L'exemple des rentiers, ou bien des gros actionnaires, permet de démontrer ce qui précède: ceux-ci n'ont pas d'activités professionnelles mais ne sont pas pour autant exclus puisqu'ils consomment.

Cela, nous amène à nous demander si, le travail est-il un facteur d'épanouissement ou plus uniquement un vecteur d'intégration sociale ?

Pour les chômeurs par exemple, le sentiment d'exclusion, ce sentiment d'être hors de la clause sociale trouve son explication dans le fait que le travail est devenu un pilier de la société moderne. De par le fait qu'ils ne travaillent pas, ces chômeurs se trouvent de facto dans une posture d'exclus. Et la question fondamentale qui se pose lors des rencontres d'où le fameux : "que faites-vous dans la vie?" est plus qu'illustratif.

A cet effet, un chômage de longue durée peut fragiliser les jeunes et les conduire à l'exclusion. Pourtant, l'exclusion surtout quand elle est sociale peut être considérée comme une rupture avec le lien social (alors que l'individu est appelé à s'intégrer dans la société pour son plein épanouissement). Au sens où le lien social est défini comme le mode structurant propre à chaque société, celui qui en assure la cohésion maintient les formes de solidarité. En rappel, deux modèles de solidarité, historiquement et spatialement marqués, ont été observés par DURKHEIM (1985): la solidarité qui caractérise les sociétés traditionnelles appelée "mécanique" et la solidarité propre aux sociétés modernes dite "organique".

Le phénomène d'exclusion, en tant que fait social total, se situe à deux niveaux. Il ne met pas seulement en évidence l'incapacité individuelle d'intégration ; il montre également, à un niveau global, le dysfonctionnement d'une société qui se trouve dans l'incapacité d'intégrer certaines catégories d'individus.

Ces deux formes d'incapacité, individuelle et globale, agissent de manière interactive. Nonobstant, les facteurs d'exclusion sociale sont nécessairement concomitants de l'organisation sociale, de la culture, de l'histoire et du niveau de développement d'un pays.

Remarquons que l'exclusion sociale peut être, parfois, volontaire ou délibérée. Cependant, elle est généralement subie puisqu'elle concerne des sujets marginalisés ne pouvant répondre aux normes et valeurs érigées en ordre social.

On comprend, dès lors, toute la complexité du concept d'exclusion sociale. C'est un processus en constante évolution du fait que les principaux facteurs reconnus qui génèrent l'exclusion sociale (exode rural, analphabétisme, chômage, etc.) sont des phénomènes qui interfèrent de manière fluctuante dans un cadre spatio-temporel en continuelle mutation. (BALAFREJ et al, 2005).



Cependant, ces jeunes, qui sont sous-employés, et qui occupent des emplois de piètre qualité, sous rémunérés et sous-productifs, constituent un énorme potentiel inexploité.

S'il faut démontrer l'importance d'un emploi décent dans la vie d'un individu et partant de celle d'une société, au travers des jeunes ayant fait l'objet de cette étude, la majorité des jeunes des deux sexes désirent fonder un foyer et améliorer leur situation. Ils ont des rêves et des aspirations qu'ils sont impatients de réaliser. Ils espèrent contribuer au bien-être de leur famille, de leur communauté et de la société. Pourtant, pour la plupart le mariage tout comme les autres étapes sont un projet voir même un souci, mais ils sont souvent contraints de les mettre sur le long terme faute de moyens ; d'un travail décent. On entend des discours comme : *« je veux bien me marier mais...le mariage se prépare et moi, je n'en ai pas les moyens ; je me débrouille encore »*. Seul un travail décent permet d'aller de l'avant et si ces jeunes ne peuvent emprunter ce chemin, non seulement leur avenir est condamné, mais également celui des familles, des communautés et des sociétés auxquels ils appartiennent.

Aussi, le chômage et le sous-emploi des jeunes coûtent très cher à la société. Un chômage prolongé dès le début de la vie active risque d'avoir un impact durable sur l'employabilité, le revenu et l'accès à des emplois de qualité, et cela d'autant que les comportements et les attitudes adoptées tôt dans l'existence persistent durablement. Aussi, toujours sur le plan individuel, le sous-emploi a des effets délétères sur la santé. Pour les gouvernements, le chômage des jeunes équivaut à un gaspillage des investissements réalisés dans l'éducation et la formation, à une diminution des recettes fiscales, à une augmentation des dépenses sociales. Pour les organisations d'employeurs, le sous-emploi et le chômage des jeunes signifient que les jeunes ont moins d'argent à dépenser en produits et services et moins d'argent à investir dans l'économie. Enfin, pour les organisations de travailleurs, le chômage des jeunes se traduit par une diminution du nombre des membres potentiels et donc de leur capacité d'améliorer les droits, la protection sociale et les conditions de travail des salariés. En outre, des taux de chômage ou de sous-emploi élevés ou en progression chez les jeunes peuvent être des facteurs d'instabilité sociale, d'augmentation de la toxicomanie et de la criminalité (crimes armés brutaux ou stratégiques comme le GAI qui, sont monnaie courante). La pauvreté ne peut qu'augmenter lorsque les jeunes sont au chômage ou sous-rémunérés.

Les propos qui suivent enrichissent ce que peut coûter pareille situation.



**Encadré N° 2: Conséquences de la recrudescence du chômage sur les jeunes**

La montée du chômage pénalise lourdement les jeunes, particulièrement vulnérables aux perturbations du marché du travail. Les licenciements, les restructurations et les difficultés d'accès au monde du travail condamnent nombre d'entre eux à une vie de précarité et de désespoir. Trop de jeunes vies sont gâchées par la délinquance, la toxicomanie, les guerres civiles, voire le terrorisme.

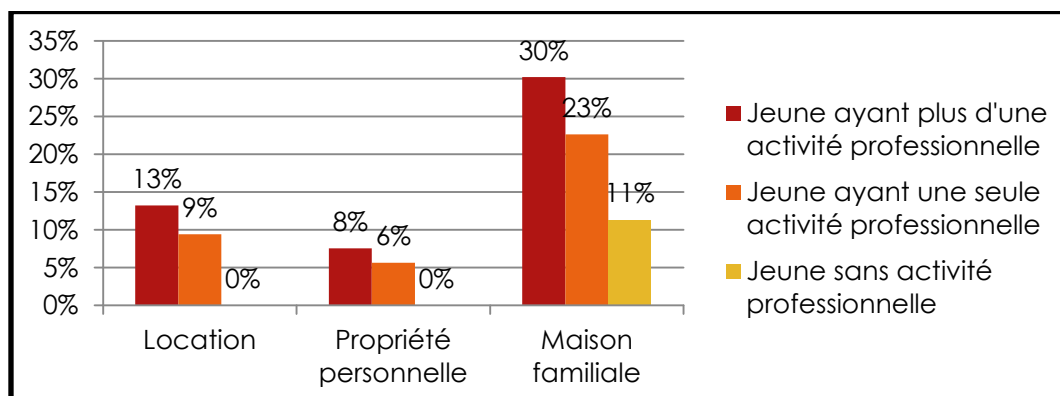
D'après Kofi Annan, Secrétaire général des Nations Unies, quatrième Journée internationale de la jeunesse, 2003.

En définitive, cette condition de vie peut être mesurée en termes d'appauvrissement du capital social et humain. Pour la croissance économique, ce serait un manque à gagner d'autant plus important que ces générations vieilliraient sans acquérir d'expérience professionnelle.

Etre au chômage ou en sous-emploi bloque ou anéanti le processus d'acquisition du statut d'adulte. Et partant, pose un problème d'accès à un logement indépendant.

**3.3.2. Dépendance par le logement et montée du « familialisme »**

*Figures 3: caractéristique des jeunes suivant le type de logement*



De cette étude, 64 % des jeunes toutes catégories professionnelles confondues, n'ont pas un logement indépendant.

Les raisons qui expliquent cependant le fait que, certains soient autonomes en matière de logement sont quelque peu diversifiées. Arrivent à se loger:

- Les femmes mariées (du fait de leur statut)
- Les quelques rares jeunes ayant un emploi qu'on peut qualifier de descent.



- Les jeunes n'ayant pas de parents à Cotonou (parents proches). Cela est plus considéré comme une contrainte.
- La catégorie des jeunes qui sont dans des activités « illicites » sont également dans ce palier.

Nous pouvons en déduire que la plupart des jeunes de Cotonou, ont un problème de logement. Ce qui soutient que le processus de décohabitation est sans doute l'étape à franchir qui pose le plus de problème aux jeunes générations. Ceci vient étayer le fait que malgré qu'ils soient en activité, ces occupations sont d'une qualité à déplorer. On assiste donc à l'apparition d'un phénomène qu'on peut nommer « familialisme » (VAN DE VELDE, OP.CIT). En effet, c'est une perception sociale selon laquelle, les jeunes adultes qui restent chez leurs parents passée la trentaine, sont de plus en plus nombreux. Du fait des tendances structurelles et cycliques de l'économie, qui ont des répercussions négatives sur le passage à la vie active et la transition vers l'âge adulte, la famille est obligée d'assurer la solidarité toute seule. Mais comme elle fait elle-même face à la crise, ce filet de sécurité a tendance à se relâcher. A cet effet, d'après nos investigations, la quasi-totalité de ces jeunes ne bénéficient que du logement (et quelque fois des repas du soir) de la part de leurs parents.

### **Encadré N° 3: Relâchement du filet de sécurité suite à la crise que traversent les familles**

Moi par exemple, c'est depuis la classe de 4<sup>ème</sup> que moi-même je me prends en charge. A la maison, à part dormir et parfois manger les soirs, le reste....

D'après d'un élève en classe de Terminale, Février 2015

Tout ceci permet de faire une nette coupure entre le passé et le présent. Avec cette assertion nous n'avons pas pour intention de rentrer dans le débat "démission des parents". Elle nous permet une fois de plus de pointer du doigt le contexte socioéconomique, objet de notre problématique.

En plus de la qualité de l'emploi, le logement est un facteur fondamental dans la non formation de couples dans la ville de Cotonou. On entend par exemple: «*se marier et rester en famille, c'est la pression; il faut d'abord un chez soi*». Une telle déclaration est illustrative à plus d'un titre car la dynamique familiale a un grand effet sur l'indépendance résidentielle. Cela n'exclut pas le fait qu'il existe des jeunes qui soient en couple ou mariés et qui vivent dans un logement familial. Mais de tout temps, le logement a toujours été un socle pour la réalisation de chaque individu comme citoyen, pour être inséré dans la société : sans



Etre jeune, devenir adulte aujourd'hui à Cotonou : quand les stratégies structurent l'insertion socioprofessionnelle

logement, il est presque impossible de chercher un emploi, de vivre en couple, de fonder une famille, de recevoir des amis etc.

Cette préoccupation nous amène à nous interroger sur ce qu'est un logement. Plus qu'un toit, le logement est au fondement de l'épanouissement personnel et social de l'individu. «*Le logement est vécu par les gens à la fois comme une condition de leur épanouissement personnel et comme une condition pour l'intégration de chacun dans la société*» (GILLI, 2012).

D'un point de vue strictement personnel en effet, "le logement a cette dimension de cocon protecteur du monde extérieur, où l'on se ressource, où l'on se repose, donc lié à la santé personnelle" (GILLI, OP.CIT).

Sociologiquement, le logement est un bien aux caractéristiques particulièrement hybrides, dont la valeur est à la fois d'usage et d'échange, dont la fonction est à la fois domiciliaire, voire identitaire, et d'habitat ; donc de protection de la famille. Le logement est également un élément essentiel des politiques publiques en matière d'urbanisme, d'hygiène publique, de socialisation et d'insertion dans la cité d'où la « mixité sociale » (FIJALKOW, 2011:1)

Par conséquent, le logement, point central de la vie quotidienne exerce beaucoup d'influences sur les êtres humains. En effet, concept multidimensionnel, le logement englobe les caractéristiques de la maison (conception et structure physique), du ménage (aspects sociaux et psychologiques) et du quartier (services locaux et aspects physiques et sociaux). La place centrale qu'occupe le logement dans la vie des gens est telle qu'il constitue éventuellement une voie par laquelle les déterminants sociaux et économiques (les pressions financières au sein du budget familial) agissent sur la santé psychologique, physique etc. (Nombreuses sont ces interactions entre le logement et la vie des gens).

*Photo N°2: Logements dégradés des quartiers défavorisés*



Source, Cliché ©MBAINDOLOUM 2015



Il a toujours été démontré que les résidents de quartiers défavorisés ont plus de problèmes de santé que les résidents de quartiers plus aisés. Du coup, certains quartiers objet de notre étude (Vodjè, Gbégamey, Cadjeoun, etc.) sont pointés du doigt. Avec seulement 37 % de ménage ayant accès à des toilettes améliorées (INSAE (2014)), l'air pollué des quartiers défavorisés de Cotonou, a une incidence sur l'espace vital et partant sur les habitants. L'air que ces jeunes respirent pose d'emblée un problème de santé publique et de sous-développement.

Etant aussi l'endroit (logement) où l'on se détend, on se divertit, on dort ; ces jeunes qui faute de moyens sont en sur-occupation dans des petits studios, sont en manque de satisfaire ces besoins sur le plan individuel, psychologique et donc de sécurité. Ainsi, le logement jouerait sur l'identité personnelle en référence à la théorie hiérarchique des besoins élaborée par MASLOW (1970) en ce sens qu'il permet normalement l'émergence de besoins supérieurs tels que l'amour, l'estime, la reconnaissance et la réalisation de soi (symbole d'un statut et signe d'acceptation sociale). Les conditions de logement inadéquates peuvent favoriser la passivité et le pessimisme, des attitudes qui se traduisent par une hausse du stress et une baisse du niveau de satisfaction générale (SCHORR, 1970:36). Dans cette perspective, l'intégration de ce secteur dans le développement socio-économique d'une ville relève d'un grand intérêt tant pour la population que pour les autorités municipales et gouvernementales.

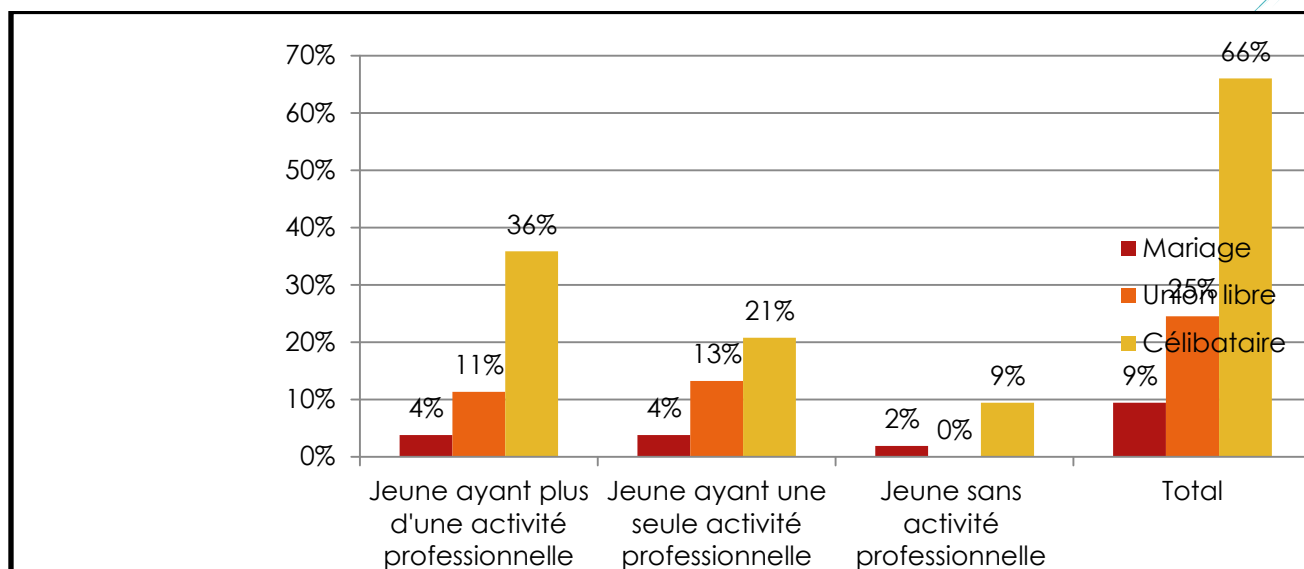
Dans les lignes qui suivent, il est question d'appréhender les questions du mariage des jeunes à Cotonou et celle de la naissance d'un enfant.

En effet, ces deux variables font partie d'un même paragraphe par ce que la mise en couple et la naissance d'un enfant sont deux éléments qui fondent la famille en générale et celle africaine en particulier.

### **3.3.3. Nouveaux rapports de couple et du mariage: la naissance d'un enfant peut-elle constituer un tournant décisif pour un changement de statut ?**

*Figure 4: nouveaux type de relation entre les jeunes de Cotonou*





Des emplois de plus en plus précaires et l'hébergement constituent deux éléments fondamentaux de dynamique familiale observée à Cotonou. Avec la dégradation des conditions économiques, les jeunes se marient de moins en moins.

D'après notre terrain, 66 % de jeunes de toutes les catégories socioprofessionnelles sont célibataires, le quart soit 25% sont en union libre.

Les 2% de chômeurs qui sont mariés sont des femmes.

Aussi, il est à notifier que malgré le fait qu'un seul type (coutumier, civil, religieux) d'union suffit pour être rangé dans le placard des mariés, seulement 4% des jeunes qui occupent plus d'un emploi sont mariés.

Subséquemment, l'écroulement du pouvoir d'achat des jeunes et la décohabitation tardive résultant des difficultés d'accès à l'immobilier sont une fois encore à l'œuvre dans l'explication de ce phénomène. En effet, droit fondamental de la personne, le mariage est une institution humaine universelle.

En Afrique et particulièrement au Bénin, le mariage est une institution qui permet l'union de deux personnes et de deux familles. Sur le plan juridique, seul le mariage civil est valable. Mais le mariage traditionnel encore appelé mariage coutumier reste une étape importante durant laquelle se déroule la cérémonie de la dot. Cependant, l'institution matrimoniale a subi d'importants changements en Afrique Subsaharienne au cours des dernières décennies, tant dans le calendrier que dans le mode de constitution: premier mariage plus tardif, raréfaction des mariages arrangés, simplification des règles de formalisation. (HERTRICH, 2001; ANTOINE, 2002; MONDAIN, 2009 cité par ADJAMAGBO et al. 2014). Ces changements se sont produits en lien avec des conjonctures économiques souvent difficiles, mais aussi avec



l'élévation des niveaux d'instruction, surtout celui des femmes, qui modifie les cycles de vie et fait évoluer sur les modèles de comportements.

Quand nous essayons de comprendre cette institution, nous nous rendons compte d'après notre terrain que sa structure, dépend fortement du contexte socioéconomique. Ce qui donne lieu à de nouveaux rapports de couple et du mariage dans la ville de Cotonou aujourd'hui. Comme implication, une quantité plus ou moins considérable de jeunes "refusent" le mariage en le repoussant au maximum. Ils disent par exemple: « *Je mange avec le peu que je trouve; je ne cherche pas à avoir des ambitions qui me dépassent* ». Par ailleurs, de façon implicite, le manque de moyens instaure une crise de confiance entre les jeunes des deux sexes. Comme illustrations: « *Quand tu n'as pas l'argent, les femmes ne te regardent pas* » ou « *Je n'ai pas la tête à ça parce que de nos jours les hommes ne sont pas sérieux* ». Ainsi, les deux sexes s'accusent mutuellement.

D'autres jeunes par contre organisent de différentes manières leur vie de couple. C'est pourquoi de plus en plus à Cotonou aujourd'hui, le mariage fait place à l'union libre ou le concubinage. Au premier abord, l'on pourrait imputer ce fait (parlant du dernier cas) à l'urbanisation (mondialisation), la scolarisation ou les médias mais en y voyant de plus près, la mollesse de l'économie y est sûrement pour quelque chose; et pourrait surtout mieux l'expliquer. Du coup, la vie en couple est (tout comme les étapes précédentes) beaucoup plus floue, on est à la fois en couple plus tôt qu'avant, mais cela ne se traduit pas forcément par le fait de vivre sous le même toit, de se marier ou de rester ensemble pour la vie. (GALLAND, 2007).

Aussi, convient-il de s'intéresser au deuxième pan de la famille pour mieux appréhender dans l'aujourd'hui ce que représente la naissance d'un enfant pour les jeunes à Cotonou.

En effet, le but ou l'essence même du mariage c'est de former une famille. Le Dictionnaire LAROUSSE (1996) en donne deux définitions dont une étroite et une autre étendue. Suivant la restreinte, la famille est un "ensemble formé par le père, la mère, les enfants". Pour la plus large définition, la famille est un "ensemble de personnes qui ont des liens de parenté par le sang ou l'alliance.

Sur le plan symbolique, le mariage signifie l'entrée dans la norme et la reconnaissance d'un statut social. Il reste aujourd'hui le seul mode d'engagement qui permet d'inscrire une relation de couple dans le temps et plus précisément, de la rattacher à une histoire familiale.

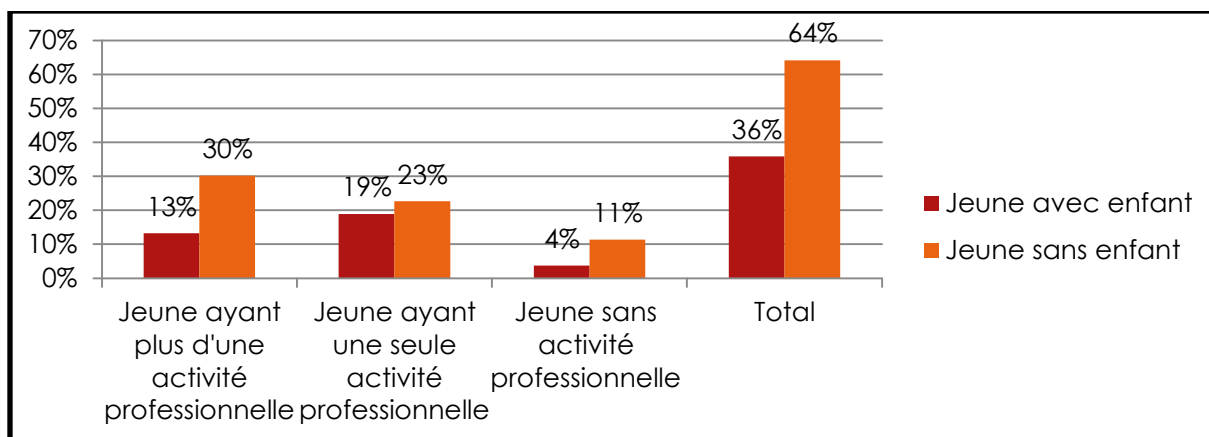
La famille est donc, par vocation, un lieu d'amour et de communion, (MONSENGWO cité par MFOUNGUE 2012). En effet, à la base de la famille se trouvent un homme et une femme qui



s'aiment au point de vouloir passer leur vie ensemble pour se soutenir mutuellement, fonder un foyer, mettre au monde des enfants qui seront des personnes qui devront devenir autonomes. L'amour des enfants pour leurs parents est fait de confiance, de reconnaissance et de respect, ce qui motive leur obéissance. Ainsi s'établissent des coutumes communes entre frères, sœurs, parents. Telle est la nature profonde de la famille.

Cependant, tout comme le mariage la naissance d'un enfant subi également les mouvements socioéconomiques.

Figure 5 : Interrogations autour de la naissance d'un enfant



La Pluralité d'activité n'influence en rien la naissance des enfants d'après notre terrain, mais plutôt sa qualité. C'est pourquoi la proportion des jeunes ayant plus d'une activité est en deçà (soit 13 %) de ceux qui en ont une (soit 19 %). Du coup, Les moyens déterminent fortement le choix de faire ou non des enfants. Ainsi, les chômeurs ayant fait des enfants sont de sexe féminin. Il y en a qui sont mariées, d'autres non et cela fait un taux de 4 %.

L'interprétation qu'il peut y avoir, est que la majorité de jeunes sont dans une logique selon laquelle tant qu'on ne peut s'occuper convenablement d'un enfant, il vaut mieux s'abstenir de le faire. Ils estiment donc qu'avoir des enfants aujourd'hui coûte trop cher. A cet effet, certains de nos interviewés affirment avoir fait des enfants suites aux grossesses indésirées ou « par accident » pour emprunter leur langage. La question fondamentale revient donc : Quand devient-on vraiment adulte, aujourd'hui dans la ville de Cotonou? Qu'est ce qui justifie la qualité d'être adulte?



**Encadré N° 4: Devenir adulte aujourd'hui, c'est avoir fait un enfant**

L'étape majeure est devenue celle d'avoir un enfant. Les autres phases, qui marquaient auparavant le passage à l'âge adulte, sont devenues plus floues et progressives, qu'il s'agisse de l'accès au travail, avec la multiplication des formes d'activités et les aléas de l'entrée dans la vie active, ou du départ de chez ses parents... Tous ces seuils, très nets autrefois et qui n'autorisaient pas de retour en arrière, sont aujourd'hui plus incertains. Tandis qu'avoir un enfant reste un tournant décisif, puisque l'individu est alors confronté à des responsabilités irréversibles qui changent profondément son statut. Cela explique, notamment, que cet événement soit reporté de plus en plus tard.

Extrait d'un entretien avec Olivier GALLAND (CNRS), Magazine « Label France », NOVEMBRE 2007

Parlant de la responsabilité dans le cadre de la naissance d'un enfant, une jeune femme de 19 ans affirme ceci: « *Mes parents sont découragés de m'aider parceque je me suis faite enceintée par un Monsieur qui ne fait rien comme activité, comme je n'avais pas de choix, je me débrouille pour chercher de quoi à manger et nourrir ma fille* ». Sans aucun doute donc, la naissance d'un enfant permet d'acquérir le statut d'adulte en ce sens que, cette jeune femme épouse par ce fait et très vite, la responsabilité en allant travailler. Elle s'est retrouvée ainsi sur le marché du travail en tant que femme de ménage alors que cela ne faisait pas partie de ses projets ni ceux des parents pour leur progéniture (les parents de la jeune maman).

Par ailleurs, nous disons avec MAUGER à la suite de GALLAD que, faire un enfant est tout d'abord une question de rite de passage; tout comme les autres étapes. Du coup, en situation d'altération de rite, devenir parent et par la même adulte, est problématique. En effet, les jeunes qui ont subi la parentalité et qui sont incapables d'assumer leurs responsabilités ne sont pas adultes. L'exemple du monsieur qui a enceinté la jeune fille constitue une iconographie. De même, ceux dont les enfants sont à la charge de leurs parents (grands parents des enfants). Poser un acte biologique ; ou jouer un rôle biologique confère seulement une identité de parent. Si en raison du chômage ou autres raisons, on n'assume pas ses responsabilités ou ses rôles sociaux (par des fonctions telles que nourrir, vêtir, loger, soigner... sa progéniture), l'on ne peut acquérir le statut d'adulte. Car, c'est la société qui confère ce statut de par la responsabilité sociale qui l'accompagne. Notons donc que cela varie d'une société à une autre. Au vue de tout ce qui précède, l'on est tenté de se demander si la notion d'âge adulte est carrément délaissée pour les jeunes générations actuelles ? De nos jours, être adulte est de plus en plus vu comme un choix de vie. Le seuil « définitif » de la parentalité est clairement



Etre jeune, devenir adulte aujourd'hui à Cotonou : quand les stratégies structurent l'insertion socioprofessionnelle

reporté par les jeunes. On les voit de plus en plus assumer cette prolongation et accepter l'idée de se trouver «égocentriques ». On est donc témoin, de la naissance d'une nouvelle culture d'âge adulte en option.

Atteindre l'âge mûr, quitter sa famille pour s'établir a été l'interrogation qui a meublé cette partie de l'étude. Dans la prochaine, il sera mis en évidence: construire son parcours professionnel puis trouver un emploi? Comment adopte-t-on des stratégies pour s'insérer aujourd'hui à Cotonou? Ces questionnements sous-tendent donc que les perceptions et comportements des jeunes n'opposent aucune résistance à une analyse de notre part.



## QUATRIEME CHAPITRE

### ACCESSIBILITE DES PORTES D'ENTREE ET STRATEGIES D'INSERTION PROFESSIONNELLE DES JEUNES A COTONOU

#### 4-1. Insertion professionnelle aux moyens de stratégies

##### 4-1.1. Des perceptions sur les jeunes de Cotonou aux constructions des mondes de l'insertion socioprofessionnelle

Quelles définitions imputer aux jeunes à Cotonou?

Catégorie indéterminée, une difficulté réside dans sa construction sociale. Comme l'observe François DUBET (2004 :276), la jeunesse fait l'objet d'incessants et répétitifs stéréotypes dans les représentations sociales et l'imaginaire collectif. Ces clichés oscillent entre la tradition et l'urbanisation ou la modernité. Du point de vue des valeurs, la jeunesse est perçue comme insouciant, irresponsable, décadente, triviale, légère, consumériste, attachée à la mode et, si l'on n'y prend garde, peut vite devenir dangereuse.

Dans cet imaginaire collectif, les jeunes de Cotonou seraient en perdition, manque de repère, objet de manipulation politique, soif d'argent, paresseuse, impatiente, manque de patriotisme, au chômage etc. Ces phototypes portés sur ces jeunes constituent des images bien étincelantes dans les mémoires collectives.

Les jeunes ne sont pas du reste par rapport à l'image qu'ils ont d'eux-mêmes: une première doxa s'aligne derrière le sens commun. Pour une deuxième catégorie de jeune, la jeunesse est une étape dans l'évolution mentale, physique et chronologique de la personne humaine. Le jeune doit avoir un langage, un mode de vie propre à cette catégorie. C'est la période des grands défis, des grandes exaltations et surtout de l'affirmation de soi. Ceci suppose qu'elle est caractérisée par un élan de liberté, des prises de risques, de l'idéalisme et l'envie de changer le monde à sa manière (comme pour justifier certaines dérives).

Une définition sociale de la jeunesse nécessiterait de s'appuyer sur des indices qui rendent compte de la place des jeunes dans la structure sociale, de leur participation caractéristique aux rapports sociaux. Mais l'embarras se précise au fait que, dans le cas des jeunes, cette localisation est ambiguë, spolie, mal définie et éphémère.

Sous un autre angle, la jeunesse contemporaine peut se définir par une série d'épreuves : d'une part de compétition et de contrôle, et d'autre part d'incertitude et d'obligation d'être libre, d'où cette double-exigence contradictoire.

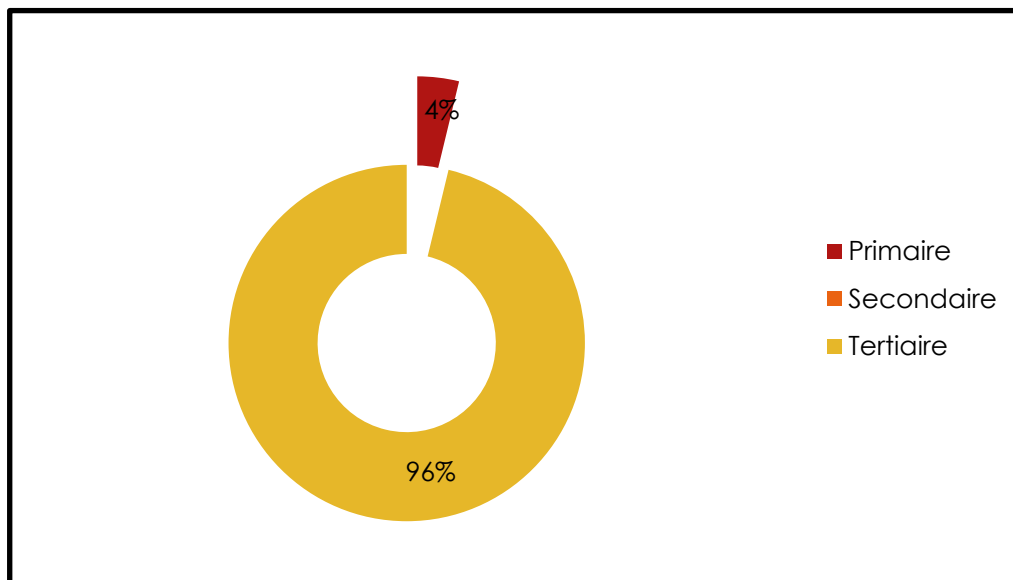


Etre jeune, devenir adulte aujourd'hui à Cotonou : quand les stratégies structurent l'insertion socioprofessionnelle

Etant donné que le travail, en plus d'être une nécessité, valorise l'homme, grâce à lui un individu peut être acteur de la vie économique et sociale de sa communauté.

Comment, à travers les possibilités existantes les jeunes de Cotonou arrivent-ils à enfoncez les portes de l'emploi?

Figure 6: Représentativité par secteur des jeunes sur le marché du travail à Cotonou



Habiter la ville, c'est théoriquement avoir accès à un certain nombre de services (eau, électricité, égouts, loisirs etc). La ville est avant tout un lieu équipé et policé, caractérisé par un certain mode de vie. Cependant, le décalage entre cette vision idéale et la pratique est considérable et l'on assiste à la constitution des zones très contrastées à l'intérieur d'une même ville. De même, on peut rencontrer à l'intérieur d'une même ville diverses catégories de jeunes avec de niveaux de vie largement différents. Du coup, à Cotonou, il y a des jeunes à qui, on peut attribuer le statut d'insérés. Néanmoins, il y en a qui ne fixent que comme objectif à leur action quotidienne la survie, même s'il leur arrive de rêver de lits d'or et d'argent. En cela, les stratégies d'acteurs construisent des "mondes de l'insertion". En effet, 96 % des jeunes approchés exercent dans le tertiaire avec pour corollaire, les activités déstructurées. Il y a notamment le commerce (ventes de pièces détachées, de pagne/mèche, de produits alimentaires, de gâteaux et yaourt, d'habits/chaussures / sacs, de divers, d'essence frelatée, importation de produits inconnus, exportation) et l'enseignement (dans les universités privés, les écoles mais aussi le « métier » de répétiteur). Ce qui pose d'emblée le problème de l'informel qui, ne profite guère à l'économie béninoise en général et cotonnoise en particulier. Avec le niveau douteux de certains de ces jeunes, cela peut sans aucun doute contribuer à la baisse de niveau des apprenants. Aussi, l'enseignement dont il est question ici n'est pas réglementé et relève d'un besoin pécuniaire ; sans vocation ni pédagogie. L'absence



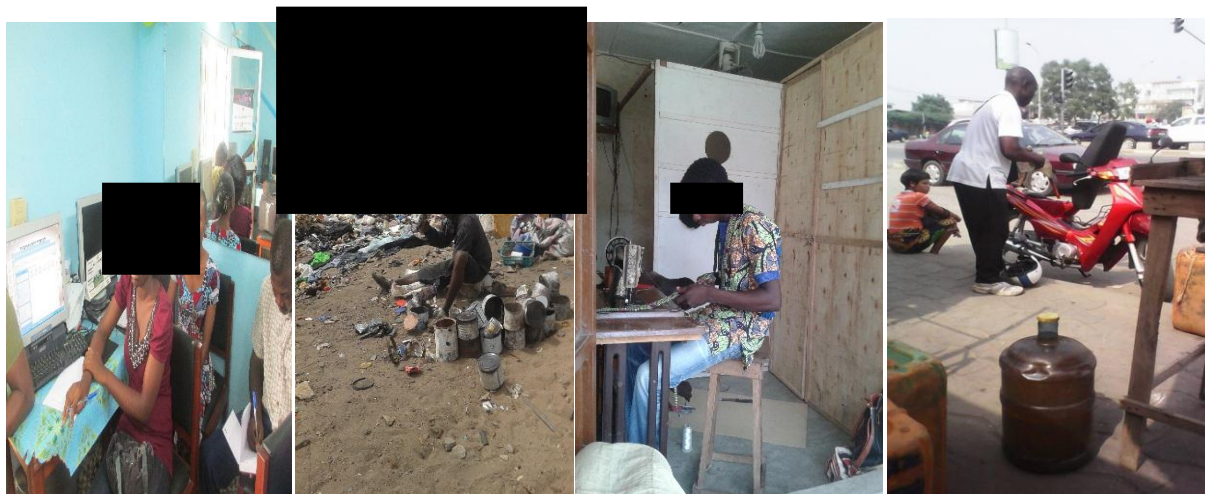
Etre jeune, devenir adulte aujourd'hui à Cotonou : quand les stratégies structurent l'insertion socioprofessionnelle

du secteur secondaire dans notre échantillon peut s'expliquer par le fait que la majorité des industries béninoises se trouve en dehors de Cotonou.

Dès lors, dans un contexte de précarisation des formes d'emploi, la connaissance du passage vers le travail suppose de s'intéresser aussi au contenu des emplois occupés par les jeunes. L'accès à l'emploi n'épuise pas la réflexion sur l'insertion et les stratégies déployées par ces derniers.

#### 4.1.2 Hétérogénéité des logiques d'action sur le marché du travail Cotonnois

*Photo N° 3: les exemples d'opportunités qui restent aux jeunes*



*Source, Cliché ©MBAINDOLOUM 2015*

Comprendre le système d'emploi revient à appréhender les conduites d'insertion. En effet, ce sont des paramètres qui varient en fonction des situations, des opportunités et du statut social de chaque individu. Le rapport au travail et les stratégies d'emploi ne sont pas les mêmes chez tous les jeunes. Et, ceux rencontrés n'avaient pas dérobés à la règle ; ils n'ont pas utilisé les mêmes stratégies et voies pour tenter de trouver du travail.

Quels sont alors les stratégies qui structurent l'insertion professionnelle des jeunes à Cotonou ?

Pour répondre à cette question et mieux appréhender le phénomène, les jeunes sont catégorisés. Certaines histoires de jeunes ont retenues l'attention. Elles ont fait l'objet d'exemple en appui aux catégories. Cependant, ces catégories, sont à leur tour parfois appuyées par des verbatimes.

- ❖ Pour un premier genre, il faille avant tout rester sur le marché du travail, ne pas décrocher, pouvoir trouver du travail même à temps partiel et pour des durées limitées (“participer à l'emploi”). Ils sont prêts à mettre de côté leur fierté. On retrouve aussi



dans cette catégorie, ceux qui sont à plein temps mais occupant des emplois de qualité dérisoire.

- Pour survivre, un jeune vulcanisateur ne pouvant pas s'installer à son compte est obligé de travailler dans un dépôt public communément appelé poubelle.

Voir un moins instruit comme factotum par exemple est concevable mais scandaleux pour quelqu'un qui s'est donné du mal à étudier ou suivre une quelconque formation.

Les jeunes diplômés notamment pour qui, le circuit traditionnel est le plus souvent un stage professionnel, un concours ou un recrutement direct, se retrouvent malheureusement confrontés au changement considérable de la donne. La possession d'un diplôme n'assure plus, de manière quasi automatique, l'entrée dans un emploi "classé" selon un niveau correspondant à celui du diplôme. La concurrence sur les emplois s'intensifie en même temps que les critères de l'embauche et les statuts de l'emploi se diversifient.

Conséquence, beaucoup d'entre eux n'empruntent plus ce chemin. A ce propos, lors de nos recherches, nous sommes tombées sur des jeunes bardés de diplômes mais qui se massent déplorablement dans des activités qui ne correspondent pas du tout à leur profil. Cette disparité formation-emploi se mesure plus en termes du couple niveau de formation-activité exercé.

- Un jeune diplômé en comptabilité exerce comme laveur des motos et automobiles.
- Un autre jeune, ingénieur électrique se trouve être un planteur de légumes.
- Un licencié en communication fait dans la décoration événementielle.

A priori, l'on peut penser que ces derniers, sont peut être dans ces métiers par passion mais non. A la question de connaître les raisons ou motivations du choix de ces activités, la réponse a tout simplement été la contrainte (manque d'emploi, instinct de survie) et ce n'est malheureusement pas de cas isolés.

Pour les mêmes raisons c'est-à-dire plus ou moins satisfaire leurs besoins fondamentaux, beaucoup de jeunes diplômés aujourd'hui se retrouvent à donner des cours de maison.

Remarque: il est arrivé qu'on rencontre même des jeunes élèves qui sont en même temps répétiteurs. Ceci comporte les risques énumérés ci-haut.

- ❖ La deuxième classe de jeunes, est composée des jeunes élèves ou étudiants débrouillards (petits commerces)



- Un jeune élève de terminale vend des gâteaux et yaourts pendant les vacances. Ce qui lui permet d'économiser et de s'assumer durant toute l'année scolaire.

❖ Pour une troisième classification, en voulant s'insérer, des jeunes utilisent certains emplois comme des portes d'entrée en matière d'insertion professionnelle.

Il y en a qui acceptent de maigres salaires dans le but d'acquérir de l'expérience en attendant de trouver mieux ailleurs.

Aussi, tout en sachant que l'entrepreneuriat est plus valorisant que le salariat, d'autres acceptent pendant un temps d'être embauchés dans des entreprises de commerce (cafeterias, boutiques etc.). Ce, afin d'économiser et se mettre ensuite à leur propre compte. On peut nommer cela, « stratégie de placement ».

❖ Comme quatrième catégorie, une majorité des jeunes utilise la « stratégie de placement », mais alors avec une petite nuance. Ces emplois sont parfois décriés.

#### **Encadré N° 5: Taxi-moto : tremplin en matière d'emploi**

A Cotonou maintenant, l'argent ne circule pas. Le métier de zemidzã est un métier dont l'accès est facile. Si on trouve une moto, il faut seulement environ 8000f CFA pour les formalités et c'est tout. Les gens ont toujours besoin de se déplacer, donc ça gagne un peu et on ne se plaint pas. Avec les tontines, on peut économiser et après réaliser son projet. On ne peut pas quand même conduire jusqu'à 80 ans.

D'après un jeune zemidzã, Février 2015

- Un jeune décide de vendre de l'essence pour quelqu'un avant de se mettre à son compte : *« Comme je n'ai pas de moyens pour me lancer moi-même, j'ai décidé de vendre de l'essence pour un ami et avoir un petit salaire à la fin du mois ».*

Cela n'exclut pas le fait qu'on puisse débiter une activité en se mettant directement à son propre compte. Deuxième remarque, un piège se profile pour ces jeunes qui, au départ voient en ces professions des vestibules et qui finalement y demeurent. Pour preuve, il n'est pas rare de rencontrer dans les rues de Cotonou, des conducteurs de taxi-moto de plus de quinze (15) ans d'expériences et donc des plus âgés.

La société met en avant des valeurs mais ne fournit pas les moyens d'y accéder. Ceci met en évidence une :

❖ Cinquième catégorie de jeunes. Elle est née suite aux conditionnalités économiques draconiennes mais surtout grâce à l'avènement des nouvelles technologies. Etant à



l'appât du gain facile, ce procédé constitue un moyen le plus facile et le plus sûr pour atteindre sa cible.

#### **Encadré N° 6: Conséquence du binôme chômage-internet**

On se bat pour faire des affaires s'il n'ya pas un bon boulot. Je me cherche moi-même. Avec les amis je fais des jeux pour me détendre mais pour mes affaires personnelles, je suis seul sur internet. Je fais business pour me faire de l'argent. Ça c'est gai. Maintenant c'est encore facile; il faut juste un miroir, tu appelles la personne dedans et c'est tout.

Mais j'ai encore un autre business : je cherche les femmes pour les grands messieurs: je trouve mes 10% chez l'homme et 10% chez la fille. Et moi-même je baise les dames et elles me donnent de l'argent et je suis bien avec. Je fais ça dehors ; pas chez moi par ce que je vis avec ma femme et c'est avec ça que je m'occupe d'elle. Pour elle, je travaille comme serveur dans une boîte de nuit.

Propos d'un jeune gai man, Décembre 2014

❖ La sixième couche est occupée par les rares jeunes qu'on peut appeler les « réussis ».

Le cas qui nous intéresse ici est celui d'une jeune femme :

- Après une formation assortie de stage, cette dernière est embauchée dans une structure de la place.

Dans ce sillage se trouve des jeunes promoteurs d'Organisation Non Gouvernementale (ONG), d'employés aussi bien du public que du privé. Ceux-là n'ont pas connu de désynchronisation d'étapes et gagnent convenablement leur vie. L'on est tenté de se demander pourquoi ou comment ? Hormis nos enquêtés, le fait que des jeunes réussissent sans grande difficulté à entrer dans la vie professionnelle et donc sociale, peut requérir plusieurs hypothèses. La plupart de nos enquêtés ont considéré que ce fait relève de l'origine sociale (ménage d'appartenance par exemple), de l'appartenance à un groupe religieux, de la participation à un mouvement politique, plutôt que du choix de filière/de formation, du niveau d'étude ou de la chance.

Seulement, réussir pour des jeunes qui ont développé une attitude proactive dans le choix des filières prometteuses ou comme on le dit des filières d'avenir, par exemple est tout à fait possible. Ce qui signifie qu'analyser les jeunes à travers leur transition vers l'âge adulte nécessiterait un certain nombre de caractéristiques aussi bien individuelles qu'holistique.

❖ Notre septième soit le dernier classement est, formé de jeunes qui s'intéressent à la religion comme assureur de travaux. Cependant, nous nous réservons de dire que tous les jeunes pasteurs de Cotonou poursuivent les mêmes buts. Dans un paragraphe qui



leur est consacré, de plus amples détails sur les points qui ont retenus notre attention sont donnés.

De tout ce qui précède, nous retenons donc que : comme il existe des Brazzavilles noires (BALANDIER, 1955), il existe des « jeunesses Cotonaises ». La lecture de ces exemples témoigne de la diversité des stratégies. Aussi, ce développement justifie donc le fait que le système d'emploi ne soit nulle part homogène et qu'au sein d'une unité géographique peut se retrouver plusieurs jeunesses avec des réalités sociales différentes. Il indique de ce fait l'importance des interrogations sur les caractéristiques des emplois occupés par les jeunes.

## 4.2. Insertion professionnelle entre construit social et expériences individuelles

### 4.2.1 Quand la religion devient zone d'incertitude maîtrisée et source d'enrichissement

#### Encadré N<sup>o</sup>7: Mobilité sociale d'un jeune pasteur

Après le baccalauréat, comme tout le monde, j'avais des rêves ; mais la vie nous réservant tant de surprises, je suis allé au Nigéria où, j'ai dispensé les cours de français dans un collège.

Mais, j'ai été confronté aux épreuves de la vie avec tant de remous. Les affaires étant bloquées, je me suis vu coincé. Je n'ai pas baissé les bras, je me suis dit, Dieu tu m'as appelé mais je ne vais pas faire comme les pasteurs clochards, les trainés de la rue puisque je connais la valeur des études. Pendant ce temps, j'ai fait la rencontre d'un homme de Dieu, intellectuel qui m'a beaucoup soutenu. Ainsi, puisque l'appel de l'évangile a prévalu, j'ai suivi une formation en théologie à l'issue de laquelle, j'ai obtenu une licence. Comme il y a toujours de tremplin, j'ai pris part à une mission, ce fût une société missionnaire, puis une autre. Mais l'enveloppe de bénédiction qu'on nous remettait pour ne pas dire salaire ; cette enveloppe permettait de subvenir aux petits besoins, d'oublier les soucis et d'espérer davantage. De là, comme les besoins n'étaient pas totalement satisfaits, il fallait extérioriser ce que Dieu m'a donné.

Entretien avec un jeune pasteur et fondateur d'église, Février 2015

Cette anecdote aussi banale soit elle, constitue un résumé biographique d'un jeune. Dans le même temps, elle justifie le fait qu'il soit devenu avant tout pasteur et ensuite pasteur-fondateur d'églises. Elle met en évidence les stratégies qu'il déploie pour son insertion professionnelle.

En guise de rappel, les parcours d'insertion ne pouvant être ramenés à une logique unique. Et pour cause, la diversité des stratégies de recherche d'emploi renvoie à l'hétérogénéité sociale



Etre jeune, devenir adulte aujourd'hui à Cotonou : quand les stratégies structurent l'insertion socioprofessionnelle

des rapports au travail, à la formation et au cycle de vie, d'où les "formes identitaires" dans le champ professionnel (DUBAR, OP.CIT).

L'accélération de l'urbanisation a entraîné de profonds bouleversements sociaux caractérisés par la montée du phénomène d'individuation. Le système de solidarité familiale se délite progressivement laissant un nombre croissant d'individus à la marge. Les résultats des actions de l'Etat menées à l'endroit des jeunes sont sans cesse critiques et posent les déficits en matière d'emploi, d'habitat, de santé et de scolarisation (BALAFREJ et al, OP.CIT) mais aussi et surtout de l'obtention du statut d'adulte. Certes, la pauvreté n'est pas en soi un facteur d'exclusion sociale. Mais si la personne, parce qu'elle est pauvre et a des conditions de vie précaires et difficiles, elle n'est plus considérée comme un sujet social, et sera de ce fait exclue psychologiquement.

*Photo N° 4: Un jeune pasteur de 21 ans*



*Source, Cliché ©MBAINDOLOUM 2015*

En quoi les jeunes sont donc devenus de vrais acteurs stratégiques de leur insertion professionnelle dans un secteur où l'on s'y attend le moins? Quelles sont alors les facteurs explicatifs de la prolifération des communautés religieuses à Cotonou de nos jours?

Pour y répondre, quelques pistes sont balisées:

- L'accroissement des communautés religieuses serait en adéquation avec les réalités africaines. En effet, le béninois et donc le cotoinois est fortement croyant. Cette ferveur des croyances religieuses couplée du souci d'une bonne insertion socioprofessionnelle peuvent constituer un motif éloquent dans l'explication de ce fait : « *quand j'ai découvert Jésus, je suis allé à l'église catholique, mais je ne suis pas touché, puis une autre et encore une autre et*



*finalement j'ai décidé d'ouvrir ma propre église » a déclaré un pasteur lors de notre période de prétest.*

- Abordant une dimension qualitative et autonome, le souci de gagner un « emploi satisfaisant », c'est-à-dire une activité n'altérant pas la qualité de vie apparaît essentiel pour les jeunes.
- Toujours dans le même sens, mais avec un modèle explicatif nuancé, il y a le principe de la défection. A ce propos, le jeune disciple animé de jalousie par ce que voyant son maître bénéficiaire de certains privilèges sème du trouble dans l'église. En partant, il emporte avec lui un contingent important de fidèles. Une fois installé, ce dernier ne serait pas épargné d'un tel phénomène et ainsi de suite.
- Les églises étant considérées comme des entreprises (les besoins économiques), cette situation se justifie par un désir de diversification (« succursales »).

Remarque: il peut arriver qu'on rencontre deux églises avec un même nom, ou d'appellations différentes et appartenant au (x) même (s) promoteur(s). Aussi, deux églises peuvent avoir les mêmes dénominations sans que leurs promoteurs n'aient une quelconque relation.

- D'un point de vue institutionnel, la multiplication des églises à Cotonou obéit à un principe d'ordination-libération (à son tour, ce postulat répond au verset 28 de l'évangile selon Saint Mathieu relatif à l'annonce de la parole de Dieu, de par le monde entier). En effet, l'assistant du pasteur principal, ou le jeune qui se fait former au « discipolat », doit être à un moment donné ordonné et libéré. C'est-à-dire installé par son mentor dans un autre espace géographique.

Du coup, le positionnement des jeunes comme pasteurs et promoteur d'églises, nous permet tout d'abord d'appréhender la notion de pouvoir-incertitude. Cela signifie que dans un ensemble organisé, on a du pouvoir parce que l'on maîtrise une zone d'incertitude. Si une personne contrôle une telle zone, et bien elle a du pouvoir sur ceux qui sont affectés par l'incertitude qu'elle contrôle.

Ensuite, l'espace de transition étant structuré par des jeux complexes d'acteurs sociaux qui se déploient dans des contextes historiques et institutionnels déterminés, chacune de ces situations possède une efficacité propre. Ainsi, il est possible que la construction biographique des « capacités stratégiques » de jeunes soit devenue un critère de plus en plus décisif de leur insertion sur le marché du travail. (ROSE 1998).



En effet, le raisonnement stratégie-jeu, permet de comprendre le comportement de l'acteur donc du pasteur. C'est-à-dire qu'un acteur a un comportement stratégique qu'on va comprendre à partir des jeux de relations dans lesquelles il est impliqué. Cela permet notamment de comprendre en quoi sa stratégie est rationnelle. Et pour le déchiffrer, il faut saisir le jeu dans lequel il est engagé. Un comportement complètement irrationnel vu de Sirius, apparaît comme rationnel en fonction du contexte, des partenaires, etc.

Enfin, ces jeunes (qu'il soit pasteur ou exerçant une autre activité) sont suffisamment dotés d'une marge de liberté (et de négociation) en tant que postulat ou conception de l'être humain. Ils sont totalement libres. Ce sont des êtres sur qui, aucune situation organisationnelle ne puisse totalement exercer une contrainte. Il s'agit d'une marge de liberté qui signifie source d'incertitude aussi bien pour les partenaires comme pour l'organisation ou la société dans son ensemble. Ainsi, chaque acteur dans une organisation dispose de pouvoir sur les autres acteurs» (CROZIER & FRIEDBERG, OP.CIT :90).

Parlant du pouvoir sur les autres acteurs que sont les fidèles un pasteur disait ceci: « *Il y a la réalité et la vérité. La réalité c'est qu'il y'a crise économique au Bénin mais la vérité c'est que mon économie ne dépend pas de l'économie béninoise. Quand il y'a crise, je ne la reconnais pas par ce que je ne suis pas de ce monde. Je suis oint par l'esprit* ». Avec ça, l'on n'est plus dans une conception classique de la parole de Dieu qui est pure, se veut redemptrice, vie, lumière des hommes etc. Désormais, la parole de Dieu est marchandée et nous fait assister contre toute attente, à un marché de la religion (AMOUZOUVI, 2005:13). L'un de nos interlocuteurs disait d'ailleurs qu':« *on peut utiliser la parole de Dieu ; un verset biblique pour convaincre négativement tout comme on peut le prendre pour voler ou chercher femme* ». Pour illustration, lors de nos observations dans une église dont nous taisons le nom, le pasteur à la fin du culte (et après deux offrandes) s'est adressé aux fidèles en ces termes : « *si vous voulez être bénis, si vous voulez bénéficiez des graces payez la facture de Dieu* ». C'est donc sans commentaire.

#### **4.2.2. Primauté du modèle d'expérimentation sur celui d'identification**

L'insertion professionnelle est socialement construite. Le dire ainsi, c'est dire plusieurs choses en même temps: qu'elle est historiquement inscrite dans une conjoncture (économique et politique) ; qu'elle est dépendante d'une architecture institutionnelle qui traduit des relations spécifiques (à un espace sociétal) entre éducation, travail et rémunération; qu'elle est dépendante des stratégies d'acteurs y compris de celles des personnes concernées ; que ces dernières sont elles-mêmes liées à des trajectoires biographiques et notamment à des



inégalités sociales de réussite scolaire. Dans cette perspective, l'accès à l'emploi ne peut, en aucun cas, être réduit à des mécanismes économiques d'allocation de ressources sur un marché "pur et parfait". Il doit être analysé comme la résultante d'interactions complexes qui se situent généralement à deux niveaux : au niveau institutionnel (macro) des politiques et dispositifs inséparables d'une conjoncture historique déterminée et de points de vue "sociétaux" sur les relations entre éducation et travail (JOBERT et al cités par DUBAR OP. CIT) ; au niveau individuel (micro) des relations stratégiques et compréhensives entre les acteurs d'un système d'action localisé ou sectoriel (DEMAZIERE et DUBAR cité par DUBAR OP. CIT). L'analyse sociologique tente d'articuler ces deux niveaux d'analyse qui correspondent à des sens différents du terme "construction sociale". Les institutions, les logiques économiques et administratives, les dispositifs théoriques dessinent un cadre (frame), historiquement déterminé, socialement construit, au sens de contraintes pesant sur les conduites d'accès à l'emploi.

Du coup, l'occupation de divers espaces par des jeunes aujourd'hui à Cotonou et partant, la recrudescence des conduites à risque comme la cybercriminalité ou « Gai » (extorquassions d'argent, de biens matériels et réseau de travailleurs de sexe qu'ils soient homme ou femme, réseau de vente de portables dont on ignore la provenance, sur internet.) sont la marque d'un profond malaise social. Bouchés par les conséquences des politiques économiques, ces jeunes adoptent ces comportements parce qu'ils sont pris dans des jeux qui constituent un système et parce que personne ne souhaite perdre (affrontement). La ville de Cotonou est-elle devenue une arène ? Il est clair que, l'objectif social par excellence d'une couche de jeunes cotoinois d'aujourd'hui est la quête du matérielle. Ils sont de ce fait mus par la quête de l'enrichissement. Même s'il faut être parfois vicieux, c'est le résultat qui compte. D'un côté, l'on peut affirmer que toutes leurs actions y compris leurs pensées les plus secrètes tendent vers ce but, au point de glisser sans hésiter dans l'occultisme. De l'autre, et pour les mêmes raisons, les jeunes (pasteurs) prétendent maîtriser, la densité de la Bible en à peine trois voir six mois. Ce qui met du coup en cause, la question formative de ces derniers.

En cela, seule la décision peut guider les choix en ce sens que la rationalité du décideur est profondément orientée en fonction de ses chances de gain dans le système dont il fait partie.

Un jeune est obligé d'agir aujourd'hui en fonction des espaces qu'il occupera, d'investir en fonction des positions qu'il occupera ou désirera occuper. Il est plus question d'expérimentation que d'identification.

En effet, aujourd'hui, selon GALLAND(OP.CIT), on parle d'expérimentation plus que d'identification parce que la définition de soi se construit plus qu'elle n'est héritée. Ce,



Etre jeune, devenir adulte aujourd'hui à Cotonou : quand les stratégies structurent l'insertion socioprofessionnelle

au cours d'un processus itératif fait d'essais et d'erreurs. Pour lui, le but est de trouver une définition de soi, satisfaisante sur le plan de l'« estime de soi » (« self-esteem » en anglais) et crédible aux yeux des acteurs institutionnels. Ce modèle d'expérimentation traduit une marge de liberté dont disposent ces jeunes en tant que membre à part entière de la société.

### **4.3. Non conformisme aux valeurs altruistes: de l'influence environnementale aux choix de vie**

#### **4.3.1 Sentiment de marginalisé dans un monde de plus en plus individualisé**

Les modes ou styles de vie se construisent souvent en relation avec un environnement.

Selon une approche de SIMMEL cité par AHLOU (OP.CIT) et parlant de la « personnalité citadine », le citadin est pris dans un tourbillon incessant de modes et de mouvements avec lesquels il doit composer sa personnalité. La ville multiplie et diversifie les occasions de rencontres et le citadin est fait de cette richesse. De cette façon, la vie urbaine secrèterait des « formes sociales » spécifiques parmi lesquelles on trouve : le rapport à l'argent, la suprématie de la montre, la coquetterie, le cosmopolitisme, l'individualisme et le secret.

Les conséquences de ces variables s'observent à la fois sur le citadin en tant qu'individu et sur le lien social entre les citadins.

Ainsi, le nombre important d'individus divers que renferme la ville amène à une modification des relations sociales entre individus.

Appréhender le phénomène dans un milieu urbain comme Cotonou, revient à faire appel à la notion de changement.

En effet, le changement selon la conception de CROZIER (OP.CIT), est un phénomène systémique. Pour qu'il y ait changement, il faut que tout un système d'action se transforme, c'est-à-dire que les hommes doivent mettre en pratique de nouveaux rapports humains, de nouvelles formes de contrôle social. Il ne s'agit pas de nouvelles structures techniques ou méthode, mais d'un processus de changement qui implique action et réactions, négociations et coopération.

Les processus concrets de transition ou d'insertion socioprofessionnelle ayant connu de changement, les jeunes d'aujourd'hui sont obligés d'inventer leur rôle dans la société pour se faire une place au « soleil ». Et comme nous le savons, ces transformations les plus visibles de la ville de Cotonou au cours de ces dernières décennies, celles qui ont le plus influencé dans sa forme actuelle, sont la transformation du marché du travail.



De cette manière, noyé(s) dans la masse dans cette société urbanisée, généralement sans travail ou exerçant une activité de survie dans le secteur dit informel, ces jeunes se sentent, marginalisés, vivant en "étranger" dans une société qui, pour être leur, ne les reconnaît pas pour autant. Dégagés de la contrainte sociale du groupe, ils peuvent, cependant, enfreindre les tabous, ce qui induit des situations déviantes telles que : le vol, l'escroquerie (gai), la drogue, la prostitution etc.

L'appréhension de ce trouble social passe par celle d'« individualisme » qui, impacte de plus en plus la jeunesse d'aujourd'hui (de sorte qu'il est presque impossible de ne pas l'approcher en sociologie de la jeunesse). Sans pour autant retracer l'histoire de l'« individualisme, notons que cette notion, est largement basé sur l'idée d'une « auto-construction » (DURKHEIM, 1898) de l'individu comme modèle valorisé par la société. En effet, à partir du moment où l'émergence de l'Etat a dans le même temps permis à l'homme de se réapproprier ce qui était jusque là dévolu au religieux, l'humanité s'auto-constitue et prend conscience d'elle-même (avec une promotion de l'intériorité). La division religieuse entre l'humain et son fondement passe désormais par l'homme lui-même. Mais, il serait illusoire de concevoir que l'individualisme est l'exclusivité radicale des sociétés modernes (depuis 1905 en France); cette autonomie est toutefois différente selon les contextes sociaux et culturels dans lequel elle s'inscrit. Aussi, il ne faut non plus penser que le Christianisme n'était pas individualiste : « *Le centre même de la vie morale a été transporté du dehors au-dedans et l'individu érigé en juge souverain de sa propre conduite, sans avoir d'autre compte à rendre qu'à lui-même et à son Dieu.* » (DURKHEIM, OP.CIT).

De par la spécificité des contextes, l'individualisation prend de nos jours, de plus en plus d'ampleur. Selon cette conception, il appartient aux individus de choisir ce qui est bon ou mauvais pour eux. L'individu devient alors le fondement des valeurs qui ne sont plus définies de l'extérieur. C'est pourquoi nous assistons à ce triomphe d'une permissivité généralisée chez certains jeunes de Cotonou de nos jours. Avec ce tournant, remarquons cependant que nous n'entrons pas dans les considérations de TOCQUEVILLE (2010) pour qui, l'individualisme est compris comme indifférence à la société globale qui se traduit par une faiblesse des sentiments d'appartenance collective visant à dépasser les choix individuels en insistant sur le développement de l'espace privé. « *Un individu ça tient pas debout tout seul* » (CASTEL, OP.CIT). Cet « individualisme contemporain » ne s'inscrit pas seulement dans le processus de modernisation d'une société qui soit devenue libérale.

En effet, dans un contexte africain, l'école de Manchester a montré que dans les villes africaines, il y a de la solidarité. L'Afrique noire a toujours été réputée pour être la terre



d'élection par excellence de formes de sociabilités communautaires rivant les individus à des solidarités protectrices (MARIE et al, 1997). L'exemple de la Rhodésie du Nord évoque que, dans certaines situations, et particulièrement en situation urbaine, la solidarité est aussi pointue que les africains ignorent soit les différences de classe, soit les différences tribales (ou les deux). En cela, ils s'opposent aux européens. Malheureusement, à l'épreuve de la crise, cette solidarité s'effrite de nos jours et, la ville africaine se caractérise désormais par la précarisation entraînant ainsi la problématisation de ces solidarités communautaires.

C'est pourquoi, l'individualisation, dont nous faisons allusion dans ce travail est ce phénomène qui, est né d'une crise économique ayant à sa suite la crise du lien social. C'est ce qui frappe à notre entendement la jeunesse de plein fouet. Et, dans ces conditions les règles communes s'affirment de manière moins claire et il devient de plus en plus difficile pour ces jeunes de construire des limites avec des contraintes acceptées par tous.

### 4.3.2 Perspective de thèse

**«Etre jeune et accéder à un emploi à Cotonou et N'djaména de nos jours: entre capital social (relations) et Competences. Etude comparative ».**

Dans le contexte où aucune grande ville n'est épargnée, les difficultés des jeunes en matière d'insertion professionnelle ont mis en lumière des questions plus ou moins évacuées du débat public ces dernières années. Cependant, une étude comparative entre l'Afrique de l'Ouest et centrale semble focaliser l'attention. Elle permet de ressortir les ressemblances et dissemblances en matière d'accessibilité à l'emploi. En effet, le marché du travail au Bénin par exemple est caractérisé par une croissance rapide de la demande par rapport à l'offre du travail. Il y a beaucoup plus de jeunes cherchant un emploi que de places inoccupées. Mais face aux besoins auxquels ces demandeurs d'emploi doivent faire face, ils se retrouvent dans la majorité des cas dans une condition de travail précaire. Comme effet direct: l'offre et la demande au niveau du travail entraîne des pressions sur le peu de postes disponibles et rend difficile l'accession des moins nantis à un emploi (décent).

Du coup, de nos jours, les modes de recrutement classiques sont de loin les plus pratiqués.

Il est vrai qu'en plus de la compétence, l'authenticité, l'adaptabilité, le rapport aisé, l'enthousiasme, l'ouverture d'esprit, constituent des valeurs cardinales recherchées en matière d'emploi. Cependant, la notion du « relationnel » tend à s'imposer dans le monde du travail; au point où, pour trouver du boulot, il faille posséder une plus grande ruse dépourvue de scrupules.



Etre jeune, devenir adulte aujourd'hui à Cotonou : quand les stratégies structurent l'insertion socioprofessionnelle

Nous assistons de plus en plus aux modes de recrutement souvent facilités par les contacts de la vie quotidienne (parents, amis, voisinage, position sociale, connaissances etc.)

En cela, c'est quoi la compétence? La compétence reside dans le choix, l'utilisation et la combinaison des ressources afin de se comporter d'une manière appropriée dans un contexte particulier. Les ressources peuvent être liées à un sujet (connaissance pratique et theorique, qualité, culture, sensibilite, ...) ou à un environnement (outils, utilisation de documents, organisation, ...).

On peut proposer une autre définition de la compétence comme une capacité à agir sur la base de critères d'efficacité et de qualité dans le but d'atteindre une performance attendue, pour ensuite être capable de l'analyser. Et, pour savoir comment faire, il faut des connaissances théoriques et procédurales mais également pratiques (connaissance empirique).

Cette entreprise va donc entrer dans la vie des jeunes travailleurs par les modes d'acquisitions de ces dits emplois.



## CONCLUSION

Le sujet ayant fait l'objet de la présente étude à savoir : « Etre jeune, devenir adulte aujourd'hui à Cotonou: quand les stratégies structurent l'insertion socioprofessionnelle » a procédé globalement à une lecture socio-anthropologique. De façon particulière et pour une étude du profil sociologique des jeunes dans la ville de Cotonou d'aujourd'hui, il s'est basé sur la sociologie urbaine, dans un encrage développementiste. Les prospections de terrain fournissent que les perspectives de la modernité (mondialisation) ne suffisent pas pour expliquer le retard des jeunes de Cotonou dans l'acquisition du statut d'adulte. Les étapes claires du chemin vers la maturité se trouvent complètement brouillées et devenir adulte pour eux constitue un enjeu de taille. Ils sont contraints de forger ou d'inventer leurs propres manières de grandir à partir des chances existantes.

Au premier abord, une présentation et une analyse descriptive du terrain d'étude qu'est la ville de Cotonou ont été réalisées.

Suivant, une approche développementiste, avec la sociologie en profondeur de Georges GURVITCH (OP.CIT), l'étude a fait ressortir des champs qui constituent des enjeux pour les jeunes de Cotonou. Entre autre, il y a la sphère religieuse, et celle des activités plus ou moins licites. La diversification des représentations portant sur les jeunes sont élucidées et souvent l'image du jeune Cotonnois est peinte en noir. Cependant, il est à notifier que d'un point de vue traditionnel, l'image de la jeunesse n'a toujours pas été très bonne. Elle est perçue comme une catégorie fragile et victime, ou comme une catégorie dangereuse. Soit on la protège, soit on s'en protège. Il y a toujours eu en effet, une certaine ambivalence dans les représentations concernant cette catégorie.

L'approche individualiste basée sur l'individualisme méthodologique de BOUDON (1986: 46), a mis en exergue le délitement de la solidarité familiale dans sa forme classique. Ce, du fait de l'alourdissement et de la durée des charges conjuguées avec les conditions économiques énoncées. A Cotonou, le travail ne fournit pas de revenu et la sécurité nécessaires, permettant aux jeunes de progresser vers l'autosuffisance dans leur vie d'adulte. Pour ce fait, cette méthode a bâti les déterminations des individus (concernés par l'étude), à travers les stratégies qu'ils développent pour intégrer le tissu social.

Le salaire, la maison, le mariage et les enfants, sont les marqueurs traditionnels de l'âge adulte. Mais, l'écroulement économique qui touche spécialement les jeunes, associé à une culture toujours plus grande d'individualisme, ont pour contre-coup une disparition graduelle de ces



étiquettes. C'est pourquoi cette couche de la population se caractérise par un modèle d'expérimentations que d'identification. La notion renvoie donc fortement à s'assurer ou d'assumer les rôles sociaux et les jeunes disposent du pouvoir de reporter l'échéance ou l'acceptation contrainte des circonstances qui «font» l'adulte. Succédant ainsi aux rites de passage d'autrefois, la jeunesse moderne représente aujourd'hui une épreuve (DUBET OP.CIT).

La jeunesse est une période cruciale de la vie où chacun commence à réaliser ses aspirations, en envisageant l'autonomie économique et la possibilité de trouver une place dans la société. A travers cette étude, les données de terrain nous offrent la possibilité d'établir un portrait du jeune cotoinois dans un contexte socio économique actuel.

*Parlant des étapes, les particularités sont les suivantes :*

- Le jeune à Cotonou est actif ; c'est un individu hypermobile
- Son emploi est caractérisé par le précarité
- Le jeune de Cotonou est dépendant de sa famille en matière de logement. Ce qui met en lumière le phénomène de « familialisme » (VAN DE VELDE, OP.CIT).
- Sous contrainte, le jeune s'associe à d'autres pour la location de chambre ou de petit studio. D'où la sur-occupation dans des espaces vitaux. En effet, nécessité vitale dans la formation de l'identité personnelle et de la structure sociale, l'importance du logement sur les êtres humains n'est plus à démontrer. Il tient son influence sur les comportements humains et les relations interpersonnelles. Le simple bon sens nous dira que des conditions de logement inadéquates entraînent des baisses de moral ainsi qu'une santé physique et mentale déficiente; gangrène pour le développement d'une société
- Le jeune à Cotonou aujourd'hui, repousse le plus loin possible le mariage. Du coup, les aventures amoureuses et affectives deviennent de plus en plus instables,
- Le chômeur c'est-à-dire n'exerçant aucune activité est une femme mariée.
- Le jeune programme de plus en plus la naissance d'un enfant; les naissances spontanées sont plus le fait des grossesses non désirées donc par « accidents ».

*Pour ce qui est de stratégies en matière de travail:*

- Le jeune cotoinois exerce plus d'une activité pour survivre.
- Il est mieux représenté dans le secteur tertiaire à travers le commerce et l'enseignement.



Ce qui constitue un frein pour l'économie, puisqu'il s'agit de l'informel. Aussi, il met en relief la question de la baisse de niveau.

- Parfois, le jeune pour survivre se livre à des activités peu catholiques.
- En raison du manque d'emploi, le jeune se découvre des talents spirituels au service de Dieu. Il prêche la miséricorde, le pardon, l'amour, la foi etc. en somme des valeurs nécessaires pour affronter les difficultés existentielles.
- Il est davantage individualiste et rompt de ce fait avec les vertus bienveillantes et conséquemment avec le conformisme social.

Ce schéma a permis de vérifier nos deux hypothèses. Le potentiel dont dispose les jeunes n'est pas maximisé. Ce qui constitue un frein pour la croissance économique, en tant qu'un aspect du développement d'une société. Au contraire, il favorise la persistance de la pauvreté (économique).

Au vue donc de tout ce qui précède, l'emploi en général et l'emploi décent en particulier est au cœur des enjeux vitaux. En tant que phase première dans l'acquisition du statut d'adulte ; par ce que définissant les autres cycles de la vie, nous disons à la suite de Cécile Van de Velde (OP.CIT) qu'aujourd'hui, devenir adulte n'est plus un statut à atteindre, mais une identité que chacun construit lentement ».



## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1) AHOLOU C.C., 2008, « Proximité spatiale, distances socioculturelles à Cotonou et à Lomé Etude comparative », Paris : Université Paris Ouest Nanterre-La Défense,
- 2) AHOLOU C.C., 2011, *Sociologie des villes africaines*, Université d'Abomey-Calavi
- 3) AHOLOU C.C., 2011, *Sociologie urbaine*, Université d'Abomey-Calavi
- 4) AMOUZOUVI, D. 2005, *Le marché de la religion*, Berlin, Ed. Koestler
- 5) BALAFREJ A., 2005, *pauvreté et facteurs d'exclusion sociale*, rapport thématique, Cinquantième de l'Indépendance du Royaume du Maroc
- 6) BALANDIER G, 1971, *Sociologie de l'Afrique Noire*, PUF
- 7) BASSAND M., 2007, *Cités, villes, métropoles. Le changement irréversible de la ville*, Maie Gérardot
- 8) BLAUG (1976). *The Empirical Status of Human Capital Theory: A Slightly Jaundiced Survey*, *Journal of Economic Literature*, 14, S. 827-855.
- 9) BOUDON R., 1986, « Individualisme et holisme dans les sciences sociales » in Birnbaum Pierre et Leca Jean 1986, *Sur l'individualisme : théories et méthodes*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques
- 10) BOURDIEU Pierre, *Questions de sociologie*, Éditions de Minuit, 1984
- 11) CASTEL Robert, *Les métamorphoses de la question sociale*, Paris, Fayard, 1995
- 12) CHAFIK H., 2013 *Jeunes de quartiers populaires et politiques de jeunesse : adhésion et résistance des jeunes*, Thèse de doctorat Sciences humaines et sociales, mention sociologie, Université de Rennes 2 Haute Bretagne sous le sceau de l'Université européenne de Bretagne, Centre Interdisciplinaire d'Analyse des Processus Humains et Sociaux (CIAPHS)
- 13) CHENAL J. 2009. *Urbanisation, planification urbaine et modèles de ville en Afrique de l'Ouest : jeux et enjeux de l'espace public* Thèse de doctorat au Laboratoire de Sociologie Urbaine (LaSUR) de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL).
- 14) CROZIER C., FRIEDBERG E., 1977, *l'acteur et le système les contraintes de l'action collective*, Seuil
- 15) Direction de la Prospective et du Développement Municipal, 2008, *Plan de Développement de la Ville de Cotonou*, Mairie de Cotonou



- 16) DUBAR C., 2001, « La construction sociale de l'insertion Professionnelle », Laboratoire PRINTEMPS, Professions, Institutions, Temporalités, CNRS, Université de Versailles-Saint Quentin en Yvelines n° 7
- 17) DUBAR, 2001 « Entre éducation et travail : les acteurs de l'insertion », *Éducation et Sociétés*, n° 7
- 18) DUBET F., 1987, *La galère, jeunes en survie*, Paris, Fayard
- 19) DUBET F., 1996 « Des jeunesses et des sociologies. Le cas français », in *Sociologie et sociétés*, n°1,
- 20) DUBET F., 2004 « La jeunesse est une épreuve », in *Comprendre*, n°5, Paris, PUF,
- 21) DURKHEIM E., 1897 *Le suicide*, Paris, PUF,
- 22) DURKHEIM E., 1898 « Représentations individuelles et représentations collectives », in *Revue de Métaphysique et de Morale*, tome VI
- 23) DURKHEIM E., 1985, *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*. Paris : Presses universitaires de France
- 24) DURKHEIM E., 2007 *De la division du travail social*, Paris, PUF
- 25) FIJALKOW Y., 2011, *Sociologie du logement*, Paris, La Découverte, coll. « Repères »
- 26) GALLAND O., 1990, « Un nouvel âge de la vie », *Revue française de Sociologie*, XXXI-4,
- 27) GALLAND O., 1999, *Les Jeunes*, Paris, La Découverte, Repères
- 28) GALLAND O., 2006, *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin,
- 29) GALLAND O., ROUDET B., 2010, *Les jeunes européens et leurs valeurs*, Paris, LaDécouverte
- 30) GRAFMEYER Y., AUTHIER J.-Y., 2008 *Sociologie urbaine*, Armand Colin, coll.
- 31) GRAFMEYER Y., JOSPEH I. (2004), *L'École de Chicago*, Paris, Flammarion
- 32) GRAWITZ, M. 2004, *Lexique des Sciences sociales*, Paris : Dalloz, 8e édition
- 33) LAPASSADE G. 1997, *L'entrée dans la vie*, Paris, Anthropos
- 34) LEFEBVRE H., 1965, *Les méthodes et la situation des sciences sociales*", Le Monde
- 35) MARIE A., 1997, *l'Afrique des individus*, Editions KARTHALA, Paris
- 36) MASLOW A.H.1970, *Motivation and personality*, 2<sup>em</sup> edt, Harvard Business School Press
- 37) MAUNIER R., 1887, *L'origine et la fonction économique des villes*, étude de morphologie sociale, les\_archives\_du\_savoir
- 38) QUIVY R. et COPENHOURDT L. V., 1995, *Manuel de recherche en sciences sociales*, 2è éd., Paris, DUNOD



- 39) SCHORR, A. L., 1970, « Housing and its effects », in *Gutman and Popenoe* (eds) *Neighborhood, city and metropolis: An integrated reader in urban sociology*, Random house, New York
- 40) SENOU B. et al 2010, Rapport des travaux de recherche sur la qualité de l'enseignement supérieur et marché du travail au Bénin, Réseau Ouest et Centre Africain de Recherche en Education (ROCARE)
- 41) SIMMEL G., 1999, *Sociologie. Etudes sur les formes de la socialisation*, Paris, PUF, (première édition : 1908)
- 42) TOCQUEVILLE A., 2010, *De la démocratie en Amérique*, Paris, Flammarion
- 43) VAN DE VELDE C., 2007 « Le dépendance familiale des jeunes adultes en France. Traitement politique et enjeux normatifs », in PAUGAM Serge (dir.), *Repenser la solidarité, l'apport des sciences sociales*, Paris, PUF.
- 44) VAN DE VELDE C., 2008, *Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, PUF, Collection Le Lien social

## WEBOGRAPHIE

- 1) ADJAMAGBO A., et al. 2014, « Mise en couple et devenir des unions : comparaison de deux capitales ouest-africaines, Cotonou et Lomé. » Paris: AIDELF disponible sur [www.documentation.ird.fr](http://www.documentation.ird.fr)
- 2) ANTOINE P. et al., 2002, « contraintes de rester jeunes? Evolution de l'insertion dans trois capitales africaines: Dakar, Yaoundé, Antananarivo », Presses de Sciences Po | Autrepart, n° 18 disponible sur [www.cairn.info](http://www.cairn.info)
- 3) BIAYA T. K., 2004, « Jeunes et culture de la rue en Afrique urbaine » Ed. Karthala, N° 80 disponible sur [www.cairn.info](http://www.cairn.info)
- 4) BRION S., 2012, « Transport de voyageurs en Afrique subsaharienne : le sud Bénin doit-il se réconcilier avec le chemin de fer ? », Ecole Supérieure des Transports (Paris) - Manager Transport et Logistique, Section 1. Une dynamique d'urbanisation au Sud Disponible sur [www.memoireonline.com](http://www.memoireonline.com)
- 5) CALVES A.E., SCHOUMAKER B., 2004, *Etude de la Population Africaine, Vol. 19, No.* Code Number: ep04003 Disponible sur [www.bioline.org.br](http://www.bioline.org.br)



- 6) CASTEL R., 2008, « des questionnements très actuels sur l'état social et son effritement », entretien avec GACOIN D. et DUJOU N. (version audio), disponible sur [danielgacoin.blogs.com](http://danielgacoin.blogs.com)
- 7) DELBARRE A. 2013, Nouvelle Europe, entretien avec Cécile VAN DE VELDE, spécialiste en sociologie de la jeunesse et des âges de la vie, Numéro 1749, disponible sur [www.nouvelle-europe.eu](http://www.nouvelle-europe.eu)
- 8) DONZELOT J., 2004, « La ville à trois vitesses: relégation, périurbanisation, gentrification », Revue ESPRIT N° 1932, disponible sur <http://www.esprit.presse.fr>
- 9) GALLAND O. 2007 « Devenir adulte est plus compliqué pour les jeunes d'aujourd'hui », extrait d'un entretien avec Olivier Galland (CNRS) sur le site France Diplomatie et le magazine « Label France » disponible sur [www.mission-locale-milnovoise.fr](http://www.mission-locale-milnovoise.fr)
- 10) MFOUNGUE B. C. 2012 *Le mariage africain, entre tradition et modernité : étude socio-anthropologique du couple et du mariage dans la culture gabonaise*, Laboratoire d'études et de recherches en sociologie et en ethnologie de Montpellier disponible sur <https://tel.archives-ouvertes.fr>
- 11) MITCHELL J. C., *The Kalela Dance. Aspects of Social Relationships among Urban Africans in Northern Rhodesia* Traduction de AGIER M. et NAHRATH S., 1996, « La danse du kalela : Aspects des relations sociales chez les citadins africains en Rhodésie du Nord », Archives de la revue Enquête, la ville des sciences sociales, disponible sur <http://enquete.Revues.org>
- 12) TÎMERA M., 2002, « Les migrations des jeunes sahéliens : affirmation de soi et émancipation », Presses de Sciences Po | Autrepart, n° 18 disponible sur [www.cairn.info](http://www.cairn.info)



## TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE.....	02
DEDICACE.....	03
REMERCIEMENTS.....	04
LISTE DES ACRONYMES ET SIGLES.....	05
LISTE DES SCHEMAS.....	06
LISTE DES TABLEAUX.....	06
LISTE DES ENCADRES.....	06
LISTE DES FIGURES.....	06
LISTE DES PHOTOS.....	07
RESUME.....	08
SUMMARY.....	08
INTRODUCTION.....	09
Ière PARTIE : Etre jeune à Cotonou Aujourd'hui : un champ d'étude pour la sociologie urbaine.....	12
CHAPITRE I : Cadre théorique et conceptuel de l'étude.....	13
1. Problématique.....	13
1.1. Problème central.....	13
1.2. Hypothèses de recherche.....	14
1.3. Objectifs de la recherche.....	14
1.3.1. Objectif général.....	14
1.3.2. Objectifs spécifiques.....	14
1.4. Contexte et justification.....	14
1.5. Cadre conceptuel.....	16
CHAPITRE II: Cadre pratique de l'étude.....	23
2.1 Quelques axes actuels de discussion.....	23
2.2. Présentation et justification du cadre de l'étude.....	28
2.3- Itinéraire méthodologique.....	28
2.3.1- Délimitation thématique de l'étude.....	28
2.3.2- Modèle d'analyse.....	29
2.3.3- Nature de l'étude.....	31



2.4- Recherche exploratoire .....	31
2.4.1- Recherche documentaire.....	31
2.4.2-Sources orales.....	33
2.5- Techniques de collectes des données.....	33
2.5.1- Etude documentaire.....	33
2.5.2- L'entretien.....	34
2.5.3-L'enquête par questionnaire.....	35
2-5-4- L'observation directe.....	36
2.6- Population cible et échantillonnage.....	36
2-6-1. Population cible.....	36
2-6-2. Echantillonnage.....	36
2-6-3- Chronogramme.....	38
2-6-4-Organisation de l'enquête de terrain.....	39
2.7- Technique de dépouillement et de traitement des données.....	40
2.7-1-Synthèse, compte rendu et réajustement des données.....	41
2-7-2 : Les limites de la recherche.....	41
2ème Partie: « Devenir adulte aujourd'hui: quel enjeu pour les jeunes de Cotonou?» .....	42
TROISIEME CHAPITRE : Acquisition du statut d'adulte au cœur de choix et de contraintes.....	43
3.1 Brève histoire de la ville de Cotonou.....	43
3.1.1 Cotonou: des origines à l'assise.....	43
3.1.2 Cotonou: Aperçu sur l'état actuel.....	44
3.2 Tâche de socialisation d'apprentissage du rôle d'adulte de plus en plus compliquée pour les jeunes de Cotonou.....	45
3.2.1. Tournure contemporaine du terme «adulte» .....	45
3.2.2. Statut d'adulte entre inconstance et réversibilité.....	46
3.3. Emploi, logement, mariage, naissance d'un enfant: des trajectoires socioprofessionnelles non sécurisées et désynchronisées.....	49
3.3.1. Précarisation des formes de l'emploi comme menace de déconstruction de l'individu et d'exclusion sociale.....	49
3.3.2. Dépendance par le logement et montée du « familialisme » .....	53
3.3.3. Nouveaux rapports de couple et du mariage: la naissance d'un enfant peut-elle constituer un tournant décisif pour un changement de statut ? .....	56



## QUATRIEME CHAPITRE : Accessibilité des portes d'entrée et stratégies d'insertion

professionnelle des jeunes à Cotonou.....	61
4-1. Insertion professionnelle aux moyens de stratégies.....	61
4-1.1. Des perceptions sur les jeunes de Cotonou aux constructions des mondes de l'insertion socioprofessionnelle.....	61
4.1.2 Hétérogénéité des logiques d'action sur le marché du travail Cotonois.....	63
4.2. Insertion professionnelle entre construit social et expériences individuelles.....	67
4.2.1 Quand la religion devient zone d'incertitude maîtrisée et source d'enrichissement.....	67
4.2.2. Primauté du modèle d'expérimentation sur celui d'identification.....	70
4.3. Non conformisme aux valeurs altruistes: de l'influence environnementale aux choix de vie.....	72
4.3.1 Sentiment de marginalisé dans un monde de plus en plus individualisé.....	72
4.3.2 Perspectives de thèse.....	74
CONCLUSION.....	76
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	79
WEBOGRAPHIE.....	81
ANNEXES.....	86



# ANNEXES



## ANNEXES 1

**GRILLE D'OBSERVATION****1. Qui observer ?**

Les jeunes de 18-40 ans de diverses catégories en situation de chômage et de débrouillardise.

Les jeunes pasteurs et /ou promoteurs d'église.

L'entourage des jeunes cibles de l'enquête

**2. Quoi ?**

Le comportement des différents acteurs vis-à-vis du profil du jeune d'aujourd'hui à Cotonou c'est-à-dire en rapport avec la situation socioéconomique actuelle.

**3. Où ?**

Dans la ville de Cotonou en général et en particulier dans les quartiers qui font partie du cadre d'étude (les quartiers qui sont retenus).

**4. Quand ?**

Pendant toute la période de l'étude: lors des entretiens et de l'administration des questionnaires

**5. Comment ?**

Chercher à avoir une perception du discours, son explication mentale, sa mémorisation et son annotation.

**6. Pourquoi ?**

Pour étudier des comportements et attitudes afin de confronter les dires d'avec les pratiques.



## ENQUETES QUANTITATIVES SUR LES JEUNES

N° Fiche.....

Date ...../...../...../

### Questionnaire des Jeunes de 18-40 ans

Dans le cadre de la production de notre mémoire de fin de formation en sociologie de développement, vous êtes identifiés comme cible. Ce qui veut dire que votre participation nous sera d'une grande utilité. En effet, l'étude porte sur ce qu'est **être jeune, devenir adulte à Cotonou**, dans le contexte socioéconomique actuel. L'anonymat est garanti. Merci!

(Cochez, pour CHAQUE LIGNE, la case qui correspond à votre situation)

#### I-Identification du répondant

1. Nom et prénoms (facultatif) :

2. Sexe: Masculin  Féminin  .

3. Age : (A partir de 18 ans) : .....

4. Groupe sociolinguistique : .....

5. Religion pratiquée : .....

6. Niveau d'instruction et diplôme obtenu :

 Analphabète       Primaire       Secondaire       Supérieur

 CEP    BEPCB    C   B    +2BAC    BAC    BAC-    AUTRES   

7. Formation de base :

#### II-Contenu de l'enquête

Code/fiche	Description de la fiche	Contrôle/Réponse
TB	Informations liées à la trajectoire biographique	
SIP	Renseignements relatifs aux stratégies d'insertion professionnelle	

Code /fiche	Description de la fiche	Réponse /Contrôle
-------------	-------------------------	-------------------



<b>Code /fiche</b>	<b>Description de la fiche</b>	<b>Réponse /Contrôle</b>
<b>Informations liées à la trajectoire biographique des jeunes</b>		
<b>TB 1</b>	<b>Localité d'origine (ville, village)</b>	
<b>TB 2</b>	<b>Etes-vous à Cotonou pour quelle raison ?</b> 1= Né à Cotonou      2= Etude      3=Travail 4= Mariage              5 =Suivre un membre de la famille (rester chez un parent)	<b>Commentaire</b>
<b>TB 3</b>	<b>Vivez-vous dans la famille d'origine ?</b> 1= Oui      2= Non	
<b>TB 4</b>	<b>Si oui, êtes-vous une personne à charge ?</b> 1= Oui      2= Non	
<b>TB 5</b>	<b>Si non êtes-vous en location ou dans votre propre parcelle ?</b> 1= Location 2= Parcelle	
<b>TB 6</b>	<b>Si vous êtes en location, qui assure le loyer ?</b> 1= moi-même      2= un parent	
<b>Information relatives aux stratégies d'insertion professionnelle</b>		
<b>SIP 1</b>	<b>Exercez-vous une activité professionnelle ?</b> 1= Oui      2= Non	
<b>SIP 2</b>	<b>Si oui laquelle ?</b>	
<b>SIP 3</b>	<b>Si non pourquoi ?</b> 1= Etude      2= Manque de travail 3=Autres(préciser)	



Code /fiche	Description de la fiche	Réponse /Contrôle
SIP 4	<p><b>Si c'est pour des raisons de manque de travail quels moyens avez-vous déployez dans la recherche d'emploi ?</b></p> <p>1=Annonces/Communiqués            2= Effort personnel (Dépôt de dossier ou candidature spontanée)            3= Relation            4= Autres (préciser)</p>	Commentaire
SIP 5	<p><b>Etant sans activité professionnelle, comment passez-vous vos journées?</b></p> <p>1=Avec des amis autour des jeux            2= Avec des amis sur internet            3= Seul sur Internet            4=seul dans la recherche d'emploi            5= Autres (préciser)</p>	Commentaire
SIP 6	<p><b>Si vous êtes en activité comment en êtes-vous arrivé là?(contrainte ou vocation)</b></p> <p>1=Initiative personnelle 2= Initiative et/ou aide d'un parent 3=Activité précédente non reluisante</p>	Commentaire
SIP 7	<p><b>Arrivez-vous à satisfaire vos besoins ?</b></p> <p>1= Oui 2= Non</p>	
SIP 8	<p><b>Les besoins suivants sont-ils convenablement satisfaits ?</b></p> <p>1=Se nourrir 2=Se loger 3 = Se vêtir            4 = Se soigner 5 = Sécurité 6= Loisirs            7= Estime de soi</p>	Commentaire
SIP9	<p><b>Etes-vous en couple ?</b></p> <p>1= Oui 2= Non</p>	



Code /fiche	Description de la fiche	Réponse /Contrôle
SIP10	<b>S'agit-il d'une union libre ou d'un mariage ?</b> 1= Union libre      2= Mariage	<b>précisez par un O dans la case s'il s'agit d'une option (si vous ne vivez pas encore la situation)</b>
SIP 11	<b>S'il s'agit d'une union libre pourquoi cette option ?</b> 1= Choix personnel      2= Manque de moyens	
SIP12	<b>Si vous êtes marié de quel type de mariage s'agit-il?</b> 1= Coutumier      2= Civil      3=Religieux	<b>précisez par un O dans la case s'il s'agit d'une option (si vous ne vivez pas encore la situation)</b>
SIP13	<b>Donnez les raisons du ou des choix du type de mariage choisi</b>	
SIP14	<b>Etes-vous le chef de ménage?</b> 1= Oui      2= Non	
SIP15	<b>Si oui combien de personnes avez-vous à charge ?</b> 1 <input type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/> 3 <input type="checkbox"/> 4 <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> Autres(préciser).	<b>Commentaire</b>
SIP16	<b>S'agit-il d'un ménage monogame ou polygame ?</b> 1= Monogamie      2= Polygamie	<b>précisez par un O dans la case s'il s'agit d'une option (si vous ne vivez pas encore la situation)</b>
SIP17	<b>Justifiez votre réponse (dites le pourquoi ?)</b>	
SIP18	<b>Avez-vous des enfants ?</b> 1= Oui      2= Non	<b>précisez par un O dans la case s'il s'agit d'une option (si vous ne vivez pas encore la situation)</b>



Code /fiche	Description de la fiche	Réponse /Contrôle
SIP19	<p><b>Si oui s'agit-il d'un choix personnel ou d'une contrainte?</b></p> <p>1= Choix personnel 2= Contrainte 3=Autres(préciser).</p>	
SIP20	<p><b>Combien d'enfants avez-vous ?</b></p> <p>1 <input type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/> 3 <input type="checkbox"/> 4 <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>Autres(préciser).</p>	<b>Commentaire et précisez par un O s'il s'agit d'une option</b>
SIP21	<p><b>Si la question 18 est répondu non, dites le pourquoi?</b></p> <p>1= Pas de moyens 2= Choix personnel 3=Autres(préciser).</p>	<b>Commentaire</b>
SIP22	<p><b>Parmi les principes suivants, lesquelles définissent les relations sociales dans votre vécu</b></p> <p>1= Solidarité 2= chacun pour soi(Individualisme) 3=Autres (préciser).</p>	<b>Commentaire</b>

### Questions complémentaires

1. **Quels sont vos projets d'avenir ?**
2. **Comment percevez-vous la situation des jeunes aujourd'hui?**
3. **C'est quoi être jeune aujourd'hui à Cotonou ?**
4. **Selon vous, pour réussir professionnellement, quelles est la condition la plus importante parmi celles qui sont proposées ?**  
1= La chance 2= Le diplôme 3=L'effort personnel 4= les relations,  
le « piston » 5= L'origine des personnes 6= Le choix de la filière d'études

*Merci pour votre concours sans pareil !*



## ENQUETES QUALITATIVES SUR LES JEUNES PROMOTEURS D'EGLISE

N° Fiche.....  
Heure.....

Date ...../...../.....

### Guide d'entretien adressé aux Jeunes pasteurs

« Pouvez-vous partager avec moi vos expériences relatif à votre statut de pasteur? »

#### Avant de clôturer

« Est-ce que vous avez dit tout ce qui semblait important ? » ou « Qu'avez-vous à ajouter ? »  
ou « votre dernier mot ».

**Remerciements !!!!!!!!!!!!!!!**



## ENQUETES QUALITATIVES SUR LES JEUNES

N° Fiche.....

Date

...../...../.....

Heure.....

### Guide d'entretien adressé aux adultes susceptibles de réagir sur la question

1. Comment percevez-vous la situation des jeunes aujourd'hui?
  2. C'est quoi être jeune aujourd'hui à Cotonou ?
  3. Les jeunes d'aujourd'hui se marient-ils de la même manière que par le passé ?
  4. Arrivent-ils à quitter le domicile familial une fois l'acquisition d'un emploi et/ou après être mariés?
  5. Font-ils des enfants de façon spontanée ?
  6. Si non pour quoi?
  7. Pensez-vous que le travail permet aux jeunes d'avoir une place dans la société (de se construire une identité) ?
  8. Selon vous, pour réussir professionnellement, quelle est la condition la plus importante parmi les suivantes ?
- 1= La chance      2= Le diplôme      3=L'effort personnel      4= les relations,  
le « piston »    5= L'origine des personnes      6= Le choix de la filière d'études

**Remerciements!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!**



## ANNEXES 2

**Liste de professions**

<b>Dénominations</b>	<b>Commentaires</b>
Commerce	ventes de pièces détachées, de pagne/mèche, de produits alimentaires, de gâteaux et yaourt, d'habits/chaussures /sacs, de divers, d'essence frelatée, importation de produits inconnus, Exportation
Stage	
Religieux	
Etudiants	à plein temps et ce, jusqu'à 29 ans
Elève	
Ménagère	à la maison
Couture	
Opération de saisie	
Assistance comptable	aide comptable
Elevage	vente de bétails
Gardiennage	Maison
Femme de ménage	
Agent GSM	



Répétiteurs/ Enseignant	phénomène de plus en plus grandissant
Employés d'ONG	
Conseiller en nutrition	
Aide plombier	dans le tas
« Gaï »	réseau de vente de portable sur internet
« Gaï »	Extorquassions de tous ordre et réseau de travailleurs de sexe (homme-femme)
Maintenance	
Employé d'agence de communication	
Imprimerie	
Artistes plasticiens	
Statisticiens	
Gestionnaire des entreprises	
Matelassier	
Promoteurs d'ONG	
Serveur de boîte de nuit	
Coiffure	(homme/femme)
Répétiteurs	
Lavage auto-moto	
Matelassier	
Serveur de boîte de nuit	



Mécanique	
Vulcanisateur	
Employé de centre informatique	
Conduite de taxi-moto	
Hôtellerie/restauration	
Aide-maçon	
Jardinage	planteur de légumes
Conduite de véhicule administratif	
Militaire	force navale
Promoteurs cafétéria	
Pasteurs	Jeunes et promoteurs d'église
Personnes ressources	Adultes qui se sont prononcés sur les jeunes

Source : MBAINDOLOUM 2014-2015

